

L'ENTRETIEN
Cahier n° 10



HÉLÈNE BATTAINI

SARAH B. COHEN

Éditions de l'Obsidienne

Éditions de l'Obsidienne
Montpellier
ISBN 979-10-91874-28-1



PRÉAMBULE



Chers amis et chères amies de la page des Éditions de l'Obsidienne, nous voici pour plusieurs semaines en compagnie d'Hélène Battaini, fille des années quatre-vingt-dix, membre de Facebook depuis octobre 2009.

Artiste, maman, célibataire, Hélène Battaini pratique la peinture intuitive ; tous ses tableaux sont à vendre, elle est ouverte au partenariat.

Hélène Battaini, *artist, single, mom : intuitive painting ; all paintings for sale ; open to partnership.*

Il est très possible que notre conversation se perde en errances multilingues. En compagnie d'Hélène, cette situation est inévitable et, bien que mes oreilles soient fort maladroites, j'adore les femmes multilingues. Les hommes aussi ; *nessun ostracismo* à l'Obsidienne.

Bonjour, Hélène Battaini ; nous vouvoyons-nous ?

- Oui, ça fait plus sérieux.

- OK. Sérieusement, sur l'une de vos cartes de visite vous vous présentez en tant que LYL¹ ; est-ce un pseudo ?

- LYL est un acronyme que j'ai trouvé pour signer mes livres cousus. C'était plus simple de broder seulement trois lettres que mon nom entier et c'était plus léger à porter pour un objet destiné aux enfants. Ce sont les initiales de mes filles, Lorraine et Yaël, puis celle de mon surnom, Lily, quand j'étais enfant ; tout simplement. Au départ j'avais d'autres projets en tête à destination des enfants ; je voulais les ranger sous ce nom et la référence à « l'île aux enfants² » me plaisait ; LYL aux enfants, mes idées pour eux !

- Seriez-vous illustratrice ?

- Je ne suis pas du tout illustratrice ! Je fais des livres pour les enfants, oui, mais ils sont cousus ; je vois ça comme un travail sur les couleurs et les textures. C'est du patchwork appliqué et de la broderie dans une sensibilité naïve. Je suis nulle en dessin figuratif sur papier, car je n'ai aucune formation technique ; je ne suis pas incapable mais pas particulièrement talentueuse non plus, je pense.

Pour le reste de mes travaux, dont les peintures, je préfère me présenter sous mon vrai nom, Battaini, qui est italien. Je l'aime bien donc je n'ai aucune raison d'en utiliser un autre pour signer.

1 <https://www.facebook.com/people/LYLlivres-sensorielsapprentissage-cr%C3%A9atifs/100057550716916/>

2 http://www.casimirland.com/ile_aux_enfants/

LA VENUE À LA PEINTURE



- Hélène Battaini, pourriez-vous nous raconter comment vous avez commencé à dessiner ?

- Je pense que j'ai commencé à dessiner enfant, comme tout le monde. Je n'en ai pas de souvenir particulier sinon, chez ma tante, l'odeur de la boîte de crayons, une vieille boîte en métal avec plein de crayons en vrai bois, très usés, qui avaient déjà servi à mes grands frères. Je viens de retrouver cette boîte ! Plus tard, vers neuf ans, j'ai découvert Matisse et j'ai acheté un catalogue. Je reproduisais au pastel gras, certains de ses tableaux, mais je n'ai jamais pris un cours de dessin de ma vie. Même en cours d'art plastique au collège, on ne peut pas dire que la prof nous ait appris quoi que ce soit, malheureusement. Je considère que je ne sais pas dessiner, mais continue de penser que ce n'est pas un obstacle majeur.

- Sur quoi avez-vous commencé à dessiner ?

- Sur un cahier ou du papier, j'étais très sage !

- Pourquoi cet objet ?

- Le papier m'allait très bien, j'aimais surtout être au soleil pour voir ce minuscule relief, la texture du papier. Je suis toujours fascinée par une toile blanche, une feuille vierge... c'est propre et c'est déjà bien mieux comme ça.

- Hélène Battaini, pourriez-vous nous raconter comment vous avez commencé à peindre ?

- Comme le dessin, la peinture est une activité que l'on met très tôt entre les mains des enfants, le plus dur est de ne jamais s'arrêter de peindre. Lorsque j'avais une vingtaine d'années, à Venise – j'y habitais et y terminais mes études – j'ai recommencé à dessiner avec de la gouache, mais on peut considérer que j'ai vraiment commencé à peindre à l'âge de 23 ans, quand je suis arrivée en Israël et que je suis tombée enceinte. Je faisais surtout des collages à ce moment-là et j'achetais de la toile déjà enduite, au mètre, pas chère du tout !

- Sur quoi avez-vous commencé à peindre ?

- J'aimerais répondre quelque chose de plus original que du papier... Parfois je peignais sur mes chaussures aussi, au lycée et à l'université !

- Peindre sur vos chaussures ? Ah, ah, ah ! trouvez-vous cela sérieux, vous ?

- Pourquoi peindre sur mes chaussures... peut-être parce que j'aime beaucoup les chaussures et qu'à cette époque je pensais que c'était une sorte de vitrine de soi, un indice

de la vie des gens. Il y avait les modes et les indémodables ; je peignais sur mes Doc Martens et mes Converse, mais je crois que tout le monde a fait ça, non ?

- Me concernant, je peux juste signaler que j'ai effectivement acheté une paire de Doc Martens dans une friperie, qu'elles avaient été peintes et qu'il m'a souvent été dit qu'il était préférable d'avoir des chaussures adaptées à son travail ; je vous comprends tout à fait, Hélène Battaini ; tout le monde essaie de le faire : c'est la galère quand on n'a pas trouvé chaussure à son pied. Bon, continuons notre chemin.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de peindre ?

- Je pense que c'est la peinture de Matisse et, peut-être aussi, l'un de mes oncles qui était très doué. Il faisait des portraits au crayon et peignait des avions, des trains ou des voitures de manière très réaliste.

Oui, Matisse... Miro, plus tard. Klee m'a convaincue !

- Hélène Battaini, montriez-vous vos peintures, vos dessins ?

- Non, jusqu'à l'âge de 23 ans je n'ai jamais rien montré à personne, ou, peut-être, quelques pancartes publicitaires sans grand intérêt que j'avais faites pour l'endroit où je travaillais, à Venise.

- Hélène Battaini, vos parents, s'intéressaient-ils à vos dessins, vos peintures ?

- Non. Je pense qu'ils n'étaient pas au courant. Il me semble qu'ils l'ont découvert le jour où j'ai vendu ma première toile à 27 ans.

- Hélène Battaini, aviez-vous peur que le fait de peindre soit mal perçu ?

- Non. Au contraire, je crois que j'ai toujours trouvé le métier de peintre très « classe ». L'allure associée au personnage de l'artiste peintre et tous ces stéréotypes me plaisaient beaucoup !

- Quel était l'avis des personnes à qui vous montriez vos peintures et vos dessins ?

- Dès lors que j'ai montré mes peintures, mes collages et mes monochromes bleus reçurent le plus de compliments. Encore aujourd'hui, c'est le père de mes enfants qui me fait le plus de retours, en bien ou en mal, et qui m'encourage le plus, et de manière sérieuse et constructive.

- Hélène Battaini, avez-vous été encouragée ?

- Non, pas vraiment, sauf si l'on considère que « Oui, c'est bien, continue. » est un encouragement.

- Vous a-t-on découragée ?

- Non plus. Je me rends compte, en répondant à ces questions, que j'ai été très seule sur ma route et que ça ne m'a jamais empêché de la poursuivre sans douter.

- Hélène Battaini, peigniez-vous des choses que vous ne montriez à personne ?

- Oui, bien sûr, mais c'était dû aux circonstances plus qu'au sujet des dessins et peintures. Et puis, même quand on montre une peinture, on ne montre pas tout.

LES LECTURES



– Hélène Battaini, que lisiez-vous quand vous étiez enfant et adolescente ?

– J’ai toujours lu de la poésie, même très tôt. Enfant, je lisais des romans et des bandes dessinées, bien sûr ; puis, plus tard, des essais sur les religions ou les sociétés et j’ai toujours aimé les livres d’art ou de voyages dans des pays lointains, avec de grandes et belles photos.

– Qu’aimiez-vous lire ?

– Apollinaire, Catulle, Sénèque, Ungaretti, D’Annunzio, Comasia Aquaro³, Léonard de Vinci – qui a écrit des fables géniales – et Michelangelo⁴ dont les poésies grossières sur son métier sont très intéressantes.

– Hélène, il me faut vous faire une confidence : l’Italie est l’un des pays que je connais le moins parmi les pays européens. L’Italie, comme la Grèce, m’ont toujours posé problème, car je ne suis pas lettrée classique. Je n’ai pas reçu cette éducation esthétique, rhétorique, morale et civique. Cependant, l’histoire du verre est depuis longtemps et encore maintenant l’un de mes domaines de recherche et qu’au moins sur ce point, l’Italie ne m’est pas totalement inconnue. Il en est de même du fascisme, car, comme vous le savez, les Éditions de l’Obsidienne sont aussi un lieu où la violente histoire du vingtième siècle est interrogée en permanence.

– Mais vous savez, Sarah, j’aime aussi les textes « sacrés », les essais sur les religions par exemple Rumi⁵, Ibn’Arabi⁶, Maimonide⁷.

– Ah, ah, ah ! Un jour, une amie Facebook marocaine a partagé un poème que j’ai beaucoup aimé ; je lui ai alors demandé si elle l’avait elle-même écrit. Elle m’a répondu, avec un bon gros smiley, que non, c’était un poème de Rumi. Je devais constater, une fois de plus, que la mystique soufie croisait mon chemin. Lisez-vous des textes moyen-orientaux contemporains ?

– Oui, par exemple, Elif Shafak⁸ qui m’a réconciliée avec le genre du roman que j’avais laissé de côté depuis longtemps ; j’ai appris beaucoup de choses dans ses romans et c’était cette dimension qui me manquait, avant.

Je n’ai pas lu tous les livres d’Elif Shafak. Comme souvent dans ma vie il suffit d’une fois, d’un livre ou d’une chanson pour que quelque chose me touche et que cela me « suffise » à avoir confiance dans le reste.

3 Née à Martina Franca (Tarente, Italie), Comasia Aquaro a publié quatre livres de poèmes. Ses textes, traduits en plusieurs langues, ont été édités dans de nombreuses revues et anthologies internationales, ainsi que dans des revues en ligne. Elle a collaboré avec plusieurs artistes à travers des performances et lectures poétiques. En 2017, suite à la parution de son quatrième recueil de poésie, "La luce che non muore / La lumière qui ne meurt", aux éditions Levant, à Montpellier, Comasia Aquaro est invitée, la même année, à la Comédie du Livre.

<https://editions-levant.net/project/la-lumiere-qui-ne-meurt-editions-levant/>
<http://laluceschenonmuore.blogspot.fr>

4 https://po-et-sie.fr/wp-content/uploads/2018/08/25_1983_p3_23.pdf

5 https://fr.wikipedia.org/wiki/Djal%C3%A2l_ad-D%C3%AEn_R%C3%BBm%C3%AE

6 https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Arabi

7 https://fr.wikipedia.org/wiki/Mo%C3%AFse_Ma%C3%AFmonide

8 https://fr.wikipedia.org/wiki/Elif_Shafak

J'ai lu et j'ai été bouleversée aussi par Marmoud Darwish et Salah Jahin.

Ma chanteuse préférée était active militante contre l'avortement, c'est une opinion que je ne partage absolument pas et cela ne m'a pourtant jamais empêché d'écouter ses chansons.

Mais cela me fait penser que, souvent, je remarque que les gens, face à mes tableaux ou face à la peinture en général, vont dire qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas, que c'est beau ou pas joli... Je ne sais pas vraiment où est l'obligation de faire quelque chose de beau, de joli, de plaisant ; pour moi, ce n'est pas le rôle de l'art. Je ne me suis jamais dit : « Tiens, je vais faire cela, car ce sera joli, ça fera beau, ou c'est dans l'air du temps et les gens trouveront ça chouette... » jamais ! Et il y a plein de cas de figure comme cela, où je peux être bouleversée par une œuvre alors que ce n'est pas la beauté qui prime dans mon esprit.

Dans l'art, il n'y a aucune obligation, encore moins celle de faire du beau... Si, d'abord, je parviens à transcrire mes émotions, pour en faire ressentir aux autres, c'est, pour moi, le vrai sens du truc. Rien n'oblige un artiste de penser à la beauté. Il y a des choses horribles, sous-jacentes, dans des textes parfois sacrés, des choses que personne ne souligne ou que tout le monde feint de ne pas comprendre, tout simplement parce qu'elles ne sont pas clairement nommées. Il faut du courage pour désobéir et décrire l'indicible.

Grâce aux livres d'Elif Shafak, j'ai fait des voyages qui m'ont beaucoup marquée et qui m'influencent encore au quotidien. Ces dernières années, j'ai beaucoup aimé Boris Cyrulnik⁹ et Delphine Horvilleur¹⁰ qui sont, pour moi, d'excellents analystes et vulgarisateurs, chacun dans son domaine, bien sûr.

- Hum, hum, résilience et rabbinat libéral sont-ils au programme ? Ces lectures vous influencent-elles dans votre travail ?

- Si ces lectures ont provoqué chez moi des sentiments, m'ont fait comprendre des choses, et m'ont, parfois, fait faire des choix, comme des voyages, par exemple, alors oui, elles m'ont forcément influencée dans ma production artistique. Dans ce travail, chaque émotion de la vie peut compter.

- Hélène Battaini, vos peintures comportent-elles des éléments écrits ou/et calligraphiés explicites ?

- Juste une seule de mes peintures comporte un message écrit clairement. Dans une série, il y a aussi des lettres et des mots qui ressortent, mais c'était complètement involontaire!

9 https://fr.wikipedia.org/wiki/Boris_Cyrulnik

10 <https://koide9enisrael.blogspot.com/2020/01/delphine-horvilleur-de-mannequin-rabbin.html>

LES MOTS INTIMES



- Hélène Battaini, vos peintures, vos illustrations, comportent-elles des éléments écrits ou/et calligraphiés en des langues inconnues ?
- Je ne sais pas... il faudrait demander à ceux qui parlent ces langues inconnues pour en être sûr ! Mais l'art est un langage aussi, non ? Dans ce cas, chacun parlerait sa propre langue, qui resterait toujours plus ou moins inconnue des autres personnes. Une langue doit-elle toujours avoir une écriture calligraphiée?
- Quel est votre rapport au texte comme élément de la surface peinte ?
- Lorsque je suis spectatrice de l'art des autres, en général, je suis fascinée par le choix qui est fait d'un texte, d'une phrase ou, parfois, juste d'un mot. D'ailleurs, souvent, je reste presque sur ma faim, justement parce que c'est le choix, l'intention qui me fascine et non le sens. Comment peut-on arrêter son choix sur un seul mot ? Oui, ça m'intéresse ; quand ça arrive, je peux repenser au mot pendant des jours ou des mois en ayant totalement oublié le tableau autour.
- Avez-vous eu parfois l'impression de peindre dans une langue étrangère, des signes venus de l'espace ?
- Non, et d'ailleurs je me demande maintenant si je n'ai pas raté ma vie.
- Ah, ah, ah ! Avez-vous abordé d'autres moyens d'expression écrite comme un roman, des poèmes ?
- Oui, j'ai beaucoup écrit ; à ma mort, on découvrira un roman, deux essais et des centaines de poèmes en plusieurs langues, mais je pense que jamais, de mon vivant, je ne trouverai la force de les proposer en lecture.
- Vous n'êtes pas la première femme qui me répond cela ; j'ai un problème à résoudre : en publication de textes, la parité n'est pas respectée aux Éditions de l'Obsidienne ; ce n'est pas le cas avec les entretiens. Je flashe rarement sur les poèmes que je lis sur FB. Si cela arrive, j'envoie un message d'amour. Ce doit être cela le problème. Sérieusement, il m'est plus compliqué de convaincre une femme de publier. C'est généralement beaucoup plus rapide avec un homme. Bon, une seconde d'autocritique : je m'é gare en un genrisme éhonté. Hélène Battaini, avez-vous pratiqué d'autres disciplines des arts plastiques en plus de la peinture ?
- Oui, je pratique très, très peu le dessin. Je fais surtout des peintures et de la couture, du patchwork appliqué avec de la feutrine, des tissus et de la broderie, puis, plus récemment, des sculptures en matériaux recyclés ; j'adore aussi bricoler, prendre plusieurs choses cassées et en faire un objet artistique.

EXPOSITION – EXHIBITION



- Hélène Battaini, comment vous est venue l'idée de vous exposer ?

- Un jour, il y a 6 ans, et tout à fait par hasard, j'ai vendu mon premier tableau ; je me suis dit que ça valait peut-être le coup d'essayer d'exposer ; je n'avais pas pensé que certains pourraient avoir envie d'acheter mes tableaux avant cela.

- Et certaines. Qu'est-ce qui vous a poussé à exposer ?

- La curiosité de connaître l'opinion des gens qui verraient mes tableaux. Avant ça, j'avais une autre curiosité : celle de voir si je trouverais des endroits qui accepteraient de m'exposer dans l'espoir de vendre des tableaux pour faire de la place chez moi – je croulais sous les tableaux – et pouvoir aussi continuer d'acheter mon matériel pour continuer de peindre !

- Vous peignez ; n'avez-vous pas, à cet instant, déjà en tête l'idée d'exposer ?

- Non, pas du tout ; je peins dans mon atelier qui est toujours ouvert au public ; mes tableaux y sont visibles même s'ils ne sont pas terminés et il est presque impossible d'en cacher !

- Hélène Battaini, aviez-vous une idée précise du type de lieu dans lequel vous souhaitiez exposer ?

- Au tout début, je visais des galeries, pensant que c'était un peu un passage obligé pour être validée en tant que peintre, et pour le prestige ! Mais j'ai très vite été déçue. Ensuite, j'ai aimé exposer dans des bars, ou des cafés restaurants. Je considère que les gens accordent plus de temps et d'attention aux tableaux lorsqu'ils sirotent leur café le matin ou leur bière après le travail ; je préférerais leur avis plutôt que celui d'un public qui vient dans telle ou telle galerie pour être vu plutôt que pour regarder, sans vouloir vexer personne ! Je m'attache plus à l'opinion de quelqu'un qui va me parler de ce qu'il ressent – en s'excusant presque de ne pas « s'y connaître en art » – plutôt qu'à celle de quelqu'un qui va utiliser la langue de bois et des termes génériques pour justement ne pas parler de ses ressentis !

- Pourriez-vous nous évoquer votre toute première exposition ?

- Ma toute première exposition était en Avignon, dans un théâtre, mais j'étais absente ; j'étais à l'étranger pour des raisons familiales et j'ai raté ma première expo ! Mes tableaux décoraient un théâtre qui accueillait des conférences à l'occasion de la Semaine Mondiale de l'Accouchement Respecté (SMAR)¹¹ et j'étais très fière de pouvoir allier mes engagements militants féministes et mon travail artistique ! C'est une démarche que j'essaye de reproduire au maximum.

11 <https://www.mdncalm.org/la-smar/>

- Vous rappelez-vous votre sentiment lors de votre première exposition ?
- La première exposition où j'étais présente se déroulait dans un endroit vraiment unique et très chouette, un peu clandestin, à Montpellier ; il a fermé depuis. On avait travaillé pour que je puisse exposer, car il avait fallu faire quelques aménagements et j'ai appris beaucoup de choses : poser de l'isolation, installer des prises électriques, les lumières. Le soir du vernissage a été une superbe fête, avec un grand repas, de la musique sous forme de jam, plein de monde. J'étais très fière d'avoir vu se réunir toutes ces personnes, des gens sur qui compter, des amis fidèles et, en plus, j'avais adoré bricoler ! J'étais émue et surexcitée, peut-être un peu intimidée, mais c'est une grande joie qui perdure encore aujourd'hui ! J'en garde un superbe souvenir ! De la joie, de l'entraide, de l'amitié !

- Hélène Battaini, avant votre première exposition, connaissiez-vous d'autres artistes peintres, des galeristes ?
- Non, je ne connaissais ni peintre, ni galeriste. Je suis partie de France durant 7 ans ; à mon retour, je ne connaissais plus grand monde.

- Au moment de votre première exposition, avez-vous eu l'occasion d'en parler publiquement ?
- J'ai seulement annoncé l'évènement, moi-même, sur Facebook.

- Hélène Battaini, votre exposition a-t-elle été commentée dans les médias ?
- Non, mais je leur pardonne, car ils ne savent pas ce qu'ils font !

- Ah, ah, ah ! À la suite de cette première expérience, avez-vous eu une idée plus précise du type de lieu dans lequel vous souhaitiez exposer ?
- Autant que possible, je cherche à exposer dans des endroits qui partagent mes valeurs et ainsi allier mon militantisme à mon travail ; même si je suis consciente que je ne peux pas vraiment me permettre de faire la fine bouche. Je ne tiens pas à me retrouver dans des milieux trop élitistes. Plus le lieu est insolite, plus ça me plaît et j'accorde beaucoup d'importance à la première intuition que j'ai des gens avec qui je vais travailler.

- Est-ce que vous trouvez que l'exposition est une étape importante ? Nécessaire ? Ou pas ?
- Oui, pour moi, c'est comme un concert pour un musicien. C'est aussi, tout simplement, une occasion de se réunir et de passer un bon moment et de rendre les vernissages moins formels et plus attractifs.

- Depuis que vous peignez, dessinez, avez-vous bénéficié du soutien d'une institution, d'un club, d'une subvention, d'une quelconque aide matérielle ?

- Non, jamais ; mais je n'ai jamais cherché non plus. J'ai tendance à vouloir me débrouiller seule, j'en tire plus de mérite et une fierté personnelle. Pour d'autres projets, il est vrai que j'aurai besoin d'argent que je n'ai pas pour l'instant, mais peu importe, soit cela prendra plus de temps, soit cela n'aboutira pas. Je ne souhaite pas associer mon travail au nom de quelqu'un qui n'aurait rien fait pour ce projet hormis d'avoir juste plus d'argent que moi.

- Hélène Battaini, exposition ? exhibition ? que diriez-vous de cette rencontre entre les deux vocables français et anglais ?

- « Exposition », en français, évoque pour moi le fait de simplement montrer un résultat sans attendre de retour... « Exhibition » est sans équivoque ; c'est une affaire d'indiscrétion, c'est presque un jeu pervers et ça fait réfléchir ! Mais, depuis quelques mois, je pense à trouver ma propre terminologie pour tout ça ; je cherche un vocabulaire alternatif ; « vernissage » ne me convient pas non plus ; je l'utilise, jusqu'à présent, faute de mieux, pour que les gens sachent à quoi s'attendre, mais j'essaye de plus en plus de me désolidariser de ces codes un peu snobs (c'est mon avis) qui ne me conviennent pas et creusent un clivage entre les gens. Je viens d'un milieu où l'on ne va pas à des vernissages, et maintenant j'en organise. Mais l'art concerne tout le monde, ou presque, ne serait-ce que pour décorer son chez-soi, tout le monde a aussi une couleur préférée, ou est sensible au sort des artistes et des artisans locaux. Pour moi, l'art concerne tout le monde, mais là je m'égare.

- Je ne crois pas, Hélène.

LA RECONNAISSANCE



- Hélène Battaini, avez-vous participé à des concours d'arts plastiques ?

- Non. L'idée ne m'a même pas effleuré l'esprit ! J'ai juste déposé des candidatures pour des festivals d'art. Je n'aime pas la compétition, une chose inutile et destructrice dans mon univers ; j'éduque mes enfants ainsi et cela n'affecte ni leur curiosité d'apprendre, ni l'envie de bien faire, ni le goût de l'effort et du progrès. Je n'aime pas la comparaison entre les gens ou entre ce qu'ils sont capables de faire dans le but d'obtenir une récompense. Je n'aime vraiment pas cette idée !

- Hélène Battaini, avez-vous reçu des prix ?

- Non, je n'ai heureusement jamais reçu de récompense pour avoir été meilleure que d'autres, dans aucun domaine !

- Hélène Battaini, avez-vous eu l'occasion d'être invitée en tant qu'artiste peintre à l'étranger ?

- Non, je suis en relation avec quelques galeries à l'étranger (en Turquie et en Israël), mais, avec l'année qui vient de passer, c'est un peu au point mort.

- Hélène Battaini, certaines de vos peintures ont-elles été intégrées à des collections privées médiatisées, dans des musées ou d'autres lieux culturels publics ?

- Non, mais j'aimerais beaucoup, un jour, peut-être... Je vise le musée d'Art Brut de Montpellier qui est un endroit que j'adore !

- Hélène Battaini, gagnez-vous de l'argent avec votre activité ou vous coûte-t-elle plus qu'elle ne vous rapporte ?

- En argent, elle me coûte plus que ce qu'elle ne me rapporte, mais c'est surtout dû au loyer de mon atelier galerie.

SOCIABILITÉS ARTISTIQUES



- Hélène Battaini, avez-vous des amies, des amis artistes peintres ? Plutôt des hommes ? ou des femmes ?

- J'ai un ami très cher qui est peintre. Je connais quelques peintres, hommes et femmes qui, parfois, ont un autre travail à côté et qui sont plus ou moins proches de moi. Beaucoup de gens dessinent et peignent, mais ne le disent pas !

- Hélène Battaini, faites-vous partie d'un cercle, d'une association d'artistes ?

- Non, en tout cas pas pour la peinture ni pour d'autres arts plastiques. J'étais dans une association de musiciens. J'ai, peut-être pour bientôt, un projet de création musicale, sous forme de groupe clos.

- Hélène Battaini, teniez-vous un rôle particulier dans cette association d'artistes ?

- Dans les faits, je pense que j'y avais un rôle de bricoleuse plus que de musicienne, mais en ce qui concerne le nouveau projet, j'ai été invitée comme « esprit créatif et dynamique », ça me convient tout à fait !

- Hélène Battaini, est-ce que le fait de faire partie d'un tel regroupement vous aide à vous donner une visibilité, à mieux faire la promotion de votre activité, à avoir accès à des fonds, à participer à des événements publics ?

- Pour l'instant, je n'ai pas vraiment beaucoup de recul, mais, oui, je pense que ça ne peut que m'amener à rencontrer de nouvelles personnes et donc à élargir le champ des possibles.

- Avez-vous déjà initié un ou plusieurs événements publics, des conférences, des colloques, des expositions ?

- Oui, au sein de mon atelier, j'ai organisé des expositions d'autres artistes et il y en aura d'autres à venir. J'ai aussi proposé des cours d'art en anglais, pour les enfants, avec une autre artiste montpelliéraine et écossaise ; et j'ai récemment aussi organisé une friperie ; j'aimerais aussi y faire des jams acoustiques, et bien d'autres choses diverses viendront. Le but de mon atelier galerie est qu'il y ait tout le temps quelque chose à venir voir !

- Hélène Battaini, vous avez des amis et des amies ; en quelles circonstances avez-vous fait leur connaissance ?

- Cela dépend... j'ai des amis de longues dates, d'études, de militantisme, rencontrés en voyages, qui habitent dans des pays étrangers où j'ai vécu de nouvelles amitiés aussi, des affinités fortes et particulières... des amies et amis... la vie en somme.

- Hélène Battaini, quand et comment les voyez-vous ?

- Dans nos chez nous ! Et, maintenant, à mon atelier, pour ceux qui sont à Montpellier. Nous sommes très soudés, on se soutient beaucoup et il y a beaucoup de tendresse ! Avec certains, on se retrouve en voyage : j'ai un noyau dur d'amis avec lesquels nous nous retrouvons dans le Sinaï, à Sainte-Catherine où nous avons aussi d'autres amis. Parfois nous voyageons ailleurs ensemble. Depuis le début du « corona » nous ne nous sommes pas vus... Avant, on se voyait tous les deux ou trois mois à Sainte-Catherine et on a des idées pour l'avenir, là-bas, ensemble aussi.

- Hélène Battaini, pouvez-vous discuter avec ces amis et amies de vos peintures ?

- Oui. Ils savent que tout ce que je veux dans la vie c'est la vérité, leur sincérité, leurs sentiments ; en général, ils sont honnêtes et j'accorde beaucoup de valeur à l'avis de mes amis. On s'aime fort, alors ils me soutiennent et je sais qu'ils veulent surtout m'encourager. Mon ami peintre a étudié aux beaux-arts et ses conseils comme son avis sont particulièrement justes et précieux à mes yeux ; j'ai une totale confiance en lui, en son honnêteté et sa bienveillance ; j'ai progressé, grâce à lui, c'est certain.

THÈMES DES ŒUVRES



Allégorie du succès

- Hélène Battaini, sur votre profil Facebook, vous déclarez pratiquer la « peinture intuitive ». Pourriez-vous nous expliquer ce que vous entendez par là ?

- Il est rare qu'en peinture j'élabore beaucoup un tableau à l'avance ou que je tente de représenter quelque chose qui existe. Je ne vois d'ailleurs pas tellement l'intérêt de reproduire fidèlement quelque chose qui existe déjà, même si je le fais parfois !

Je peins ce qui me passe par la tête ; souvent j'ai juste des associations de couleurs ou de textures ; je me laisse complètement aller et c'est seulement après que je me rends compte que l'on peut retrouver dans ma peinture des thématiques qui me tiennent à cœur et qui m'animent. Du coup je me sens géniale ! J'oppose souvent le génie au travail. J'ai tendance à penser que le vrai génie s'ignore et que ce génie s'exprime malgré lui et que cela s'oppose à la réflexion, au travail de retouche. Mais je sais que c'est faux ou, en tout cas, pas aussi simple que cela. Certains de mes travaux, plus pensés et élaborés, plaisent énormément ; j'ai des retours positifs qui m'encouragent et, souvent, en regardant mes tableaux, les gens vont bien plus loin dans la réflexion conceptuelle que moi-même lorsque je les ai faits.

Je suis encore très jeune et je n'ai jamais assez de matériel pour vraiment peindre. Je pourrais peindre des journées entières sans interruption ; il me faudrait des kilomètres de toiles et des tonnes de peinture pour être éventuellement rassasiée. Je pense être à la recherche d'une texture ; elle m'apparaît souvent à l'endormissement ; c'est une sensation de préhension fine, que je n'arrive pas à retrouver et à reconstruire. C'est comme le parfum de la violette, sitôt qu'on le sent, il disparaît !

- Hélène Battaini, vous est-il possible d'évoquer ces thématiques qui vous tiennent à cœur ?

- La colère : j'ai l'air d'être une personne toujours souriante et dynamique, qui aime tout le monde, mais j'ai un gros *dark side* où il y a beaucoup de colère, qui provient de situations d'injustices.

La jalousie : le sentiment humain qui me questionne le plus, peut-être ; c'est tellement inutile et destructeur, c'est un fléau.

Le féminisme, évidemment ! Parfois, je pense même que le simple fait d'être une femme qui voyage, qui peint, qui pense et qui a ouvert son atelier galerie dans le centre de sa ville, malgré le fait d'élever à temps plein ses deux enfants, seule, c'est déjà du féminisme ! Je suis aussi particulièrement militante contre les violences obstétricales. Oui, je pense que le simple fait de me lever le matin, c'est du féminisme !

Le cerveau : je me questionne beaucoup sur son fonctionnement, ça me fascine. Je suis une psychanalyse, je fais de l'hypnose, je me tiens au courant des progrès des neurosciences... J'essaye de prendre soin de mon cerveau et j'observe beaucoup comment il chemine, car je me sais cognitivement très différente. J'ai l'impression que l'on oublie que le cerveau est une partie du corps ; il faut en prendre soin, avant toutes les autres parties du

corps, je pense même. J'ai fait des tableaux qui représentent des synapses, ou l'intérieur de l'œil lorsqu'on appuie dessus.

L'espace temps! je souffre d'une légère dyscalculie ; le temps et les chiffres sont trop abstraits pour moi ; l'argent, n'en parlons pas. Petite, j'étais, comme on dit, « nulle en maths ». J'ai vite été rangée dans la catégorie des littéraires alors que je ne crois pas du tout à la séparation des matières et des esprits. Je cherchais à comprendre des choses qu'il ne fallait pas chercher à comprendre à l'époque. J'ai abandonné les matières scientifiques très tôt dans ma scolarité. Il y a quelques années, j'ai découvert Étienne Klein¹² ; grâce à lui, j'ai pu avoir accès à des domaines dont je m'étais coupée depuis longtemps ; je les comprenais enfin mieux quand c'était lui qui en parlait. Je suis assez passionnée par la physique quantique ; je n'ai pas le niveau pour pouvoir comprendre des équations, mais mon monde intérieur est parfaitement capable de comprendre et de faire des expériences de pensées. J'écoute énormément les conférences et les cours d'Étienne Klein ; je ne suis pas capable de lire sur ce sujet, mais j'écoute en permanence, et, souvent, je me surprends à comprendre !

J'ai fait beaucoup de toiles noires toujours en rapport avec cette recherche de vide, de rien, d'absence de masse, d'énergie, comme un néant initial fantasmagorique et à la fois effrayant et génial.

- Wikipédia nous écrit qu'Étienne Klein est un grand littéraire qui connaît parfaitement Gaston Bachelard, Philippe Claudel, Louis Aragon, Émile Zola et Stefan Zweig. Il semblerait que le cerveau puisse se repaître autant de physique quantique que de romans et poésies.

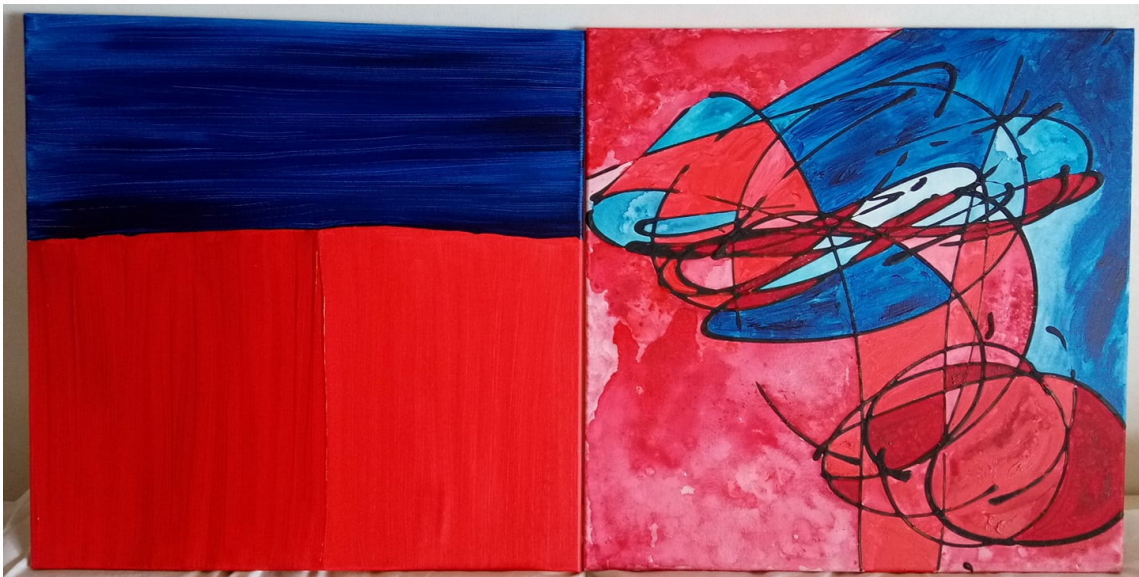
Je crains qu'il ne me soit reproché de plagier Wikipédia. Mais bon... les notes de bas de pages, « ce n'est pas fait pour les chiens », non ? Wouah ! Wouah ! Wouah !

¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_Klein

STYLES DES ŒUVRES

Le poisson magique

Sors du cadre



- Hélène Battaini, J'ai bien enregistré que votre cerveau voyage dans l'espace-temps avec deux enfants en équipage, que vous avez l'air d'être une personne toujours souriante et dynamique, qui aime tout le monde, mais a un gros *dark side* où il y a beaucoup de colère née de situations d'injustices, de violences obstétricales et de jalousie. Vous pratiquez l'intuition.

Des langues acerbes prétendent que Virginie Despentes n'a aucun style, voire un style « barbare ».

À Montpellier, un professeur d'arts plastiques a bloqué Sancko¹³ alors étudiante à Paul Valéry parce que sa peinture était d'un style « barbare ». Vos peintures sont-elles d'un style particulier, se rattachent-elles à un mouvement artistique ?

- Non, pas encore ; je fais des essais et j'apprends au fur et à mesure en peignant, selon mes instincts, ce qui me semble bon de peindre. En peinture ce qui m'intéresse le plus, c'est la couleur et la texture, la trace du pinceau, le relief de la peinture elle-même ou des matériaux, la « trace du liquide » ; j'ai même voulu faire une peinture qui ne sèche jamais, j'ai réussi mais c'est un cauchemar à stocker ! En couture je fais du « patchwork appliqué » dans un style « naïf ». Mes sculptures sont surtout des constructions en matériaux recyclés, c'est du « recycl'art¹⁴ ».

- Les surréalistes détournaient les objets de l'utilité qui leur était communément assignée. Le « beau » est « *une rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie.* »

Qu'en est-il d'une sculpture de tortue réalisée en déchets plastiques récupérés sur les plages ? Je me pose la question parce que je lis, ici et là, que les surréalistes auraient pratiqué le « recycl'art ». Bref ; Hélène Battaini, pouvez-vous dire quelques mots du thème, du style ou de l'histoire de l'une ou de plusieurs de vos peintures ?

- J'ai deux toiles qui « montrent » des synapses. J'avais fait une série sur la bipolarité et le lithium¹⁵, mais j'ai tout vendu, il m'en reste uniquement des photos. J'ai peint une allégorie du succès et une assez grande toile qui représente les couleurs et les textures que l'on voit à l'intérieur d'un œil fermé après avoir été ébloui par le soleil ! J'ai une toile où j'ai peint des femmes en cercles en remplaçant leurs courbes par des angles ; d'autres représentent des souvenirs de saveurs ou comment j'ai vécu des sentiments à certains moments de ma vie... Plus récemment encore, j'ai peint un boson de Higgs¹⁶ sur un panneau de recherche de matières... qui devient une série de portes noires ; j'ai fait une série sur les « crises », des calligraphies instinctives...

13 <http://lobsidienne.org/entretien-sandra-sancko/entretien-sandra-sancko.pdf>

14 <https://www.cetanou.com/recyclage-art-international/>

15 <https://www.vidal.fr/maladies/psychisme/trouble-bipolaire/medicaments.html>

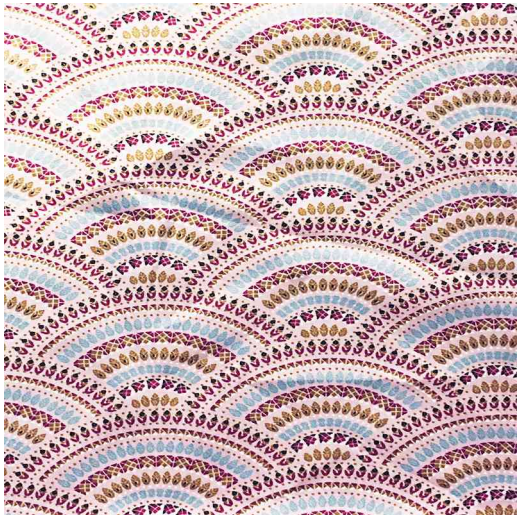
16 https://fr.wikipedia.org/wiki/Boson_de_Higgs

- Hélène Battaini, la narration picturale se situe-t-elle parfois à une époque et/ou dans un lieu particulier ?

- Cela dépend des peintures. C'est très souvent dans le contexte immédiat, mais il y a aussi quelques « souvenirs » sensoriels ; beaucoup de rêves de mes voyages, surtout au Moyen-Orient, dans le Sinaï, ou en Turquie, découverte plus récemment.

- Hélène Battaini, est-ce que vous avez peint des œuvres pour témoigner de quelque chose en particulier ?

- Oui, avec une petite collection appelée « Crises » : elle comportait quelques collages sur l'urbanisation et les bouleversements climatiques ; dans une toile, plutôt exutoire, lorsque l'on a enfin utilisé le mot « féminicide » et dans une autre qui évoque les réfugiés qui meurent noyés dans la Méditerranée.



SOCIALISATION FAMILIALE

- Hélène Battaini, où êtes-vous née ?

- Je suis née le 5 juin 1988 à Pompey, en Meurthe-et-Moselle, un village de fonderies d'acier à côté de Nancy. La tour Eiffel est fabriquée en acier venant de Pompey, excusez du peu.

- Et vous avez quitté la Lorraine pour arriver à Montpellier...

- Enfin, oui ; mais j'ai d'abord vécu les premières années de ma vie à Pont-à-Mousson, en Meurthe-et-Moselle, qui est également une ville de fonderie, très connue.

À l'âge de 3 ans je suis arrivée à Pérols¹⁷ (Hérault) où j'ai grandi jusqu'à mes 18 ans. J'ai alors pris mon premier appartement, rue Sainte Catherine, à Montpellier ; à 20 ans, je suis partie en Italie et je suis restée trois ans à Venise. De là, je suis partie pour Israël en 2011 et j'ai vécu à Tel-Aviv durant quatre ans ; là, sont nées mes deux filles. Fin 2015 je suis revenue en France, à Montpellier.

- Israël et l'Italie... devons-nous nous en remettre aux effets des hasards de la vie ?

- Non, Sarah ; je suis d'origine italienne, du côté de mon grand-père paternel. J'ai peu d'information sur mon grand-père paternel que je n'ai jamais connu ; j'ai 105 ans d'écart avec mon grand-père, ce qui est très rare ! Je sais qu'il a été une fois en garde à vue pour avoir organisé une manifestation dans son village pour dénoncer que le peuple italien était pauvre et avait faim. Son côté révolutionnaire, on l'a tous dans notre famille ; ma nièce Mav – comme mort aux vaches ; son prénom d'origine est Charlotte – est actuellement très active dans la lutte pour la culture et je suis très fière d'elle !

Durant mon enfance, je suis allée souvent en Italie et j'ai toujours aimé ce pays même si je sentais bien que j'étais une étrangère là-bas. J'ai fait des études d'italien pour aller y vivre ; ce que j'ai réussi à faire durant trois ans, à Venise ; j'ai terminé mes études à Ca' Foscari¹⁸.

Depuis 2018 je suis allée 7 fois à Sainte-Catherine, dans la région des hautes montagnes du Sinaï. C'est un endroit que j'adore et j'aimerais y vivre quelque temps, quelques années, quand mes filles seront plus grandes.

Je considère « tout » le Moyen-Orient comme une grande partie de ma vie.

- Et votre famille maternelle, Hélène Battaini ?

- Ma famille maternelle est originaire de l'Aude. J'ai de merveilleux souvenirs du verger de mon grand-père avec des fraises, des groseilles, des cerises, des quetsches ! mais il est

17 <https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9rols#Histoire>

18 https://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_Ca%27_Foscari_de_Venise

décédé quand j'avais 8 ans. J'ai récupéré le dictionnaire qu'il avait et sur lequel j'ai commencé à lire. Depuis, la maison, dans le fort de Campagne-sur-Aude¹⁹, a été vendue...

J'avais déjà deux demi-frères des précédents mariages de mon père – nous avons chacun une mère différente. Je n'ai pas vécu avec mes deux frères ; ils avaient 17 et 8 ans de plus que moi et j'ai très peu de souvenirs d'enfance...

Mes parents se sont séparés quand j'avais 9 ans et j'habitais avec mon père ; ça n'a pas été facile ; il était très affecté du départ de ma mère ; il ne s'en est jamais remis, je pense. Je devais le consoler, apprendre à cuisiner et à réaliser les autres tâches ménagères puis aller à la danse seule. À partir de là, je crois que j'ai comme intégré dans mon esprit que je ne pouvais compter que sur moi et c'est ce que je fais depuis ; j'ai tendance à tout faire seule, ne rien demander.

Dès mes 5 ans j'étais fan des *Cranberries* et j'avais les cheveux très très courts, comme la chanteuse dans les années quatre-vingt-dix ! On me prenait pour un garçon, jusqu'à mes 12 ans où j'ai laissé pousser mes cheveux ! Je crois que, petite, j'aurais préféré être un garçon. Mon père étant orphelin, il voulait avoir une fille et j'ai senti le poids de la mort prématurée de sa mère un peu trop lourdement, tout au long de ma vie.

Je me souviens d'une enfance très solitaire. Plus tard, le sentiment de ne pas être comme tout le monde était très présent ; j'en ai souffert et j'en souffre même encore aujourd'hui, parfois.

- Hélène Battaini, quelle place l'art, les métiers artistiques occupaient-ils dans votre famille ?

- On écoutait surtout de la musique. Mon demi-frère aîné Kraspek – son prénom est Cyril – était déjà musicien quand je suis née. Quand j'étais adolescente, il faisait des concerts partout en France ; on allait le voir quand il passait dans la région. Mon second demi-frère – Philéas Sub, Julien – est aussi musicien. Mon père a chanté dans une chorale classique pendant des années et m'a donné une bonne culture musicale. Ma mère, aussi, adore la musique.

- Hélène Battaini, vos parents avaient-ils, ont-ils des œuvres d'art chez eux ?

- À la maison, il y avait aussi quelques objets d'artisanat d'art ramenés de voyages, de beaux batiks du Sri Lanka notamment, mais je ne me souviens pas d'un intérêt particulier pour les arts plastiques.

- Vos parents s'intéressaient-ils à vos travaux scolaires ? Lesquels ?

- Ils voulaient surtout que je passe mon bac, que je ne redouble surtout pas et que j'aie de bonnes notes...

¹⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Campagne-sur-Aude>

- Y avait-il des analphabètes dans vos deux familles ?

- Je ne crois pas, non.

- Hélène Battaini, dans votre entourage familial, connaissiez-vous des artistes peintres, des artistes, quel que soit leur champ d'activité ?

- Mon second frère avait accompagné sa musique de vidéos qu'il avait réalisé dans un genre expérimental ; je suis assez certaine qu'il a fait des peintures aussi. De mon point de vue, c'est la capacité d'utiliser plusieurs terrains pour réaliser une idée qui nous rend artiste. J'avais un oncle qui était peintre amateur et très talentueux ; ses tableaux étaient comme des photographies. Il est décédé il y a 6 ans. Son fils, mon cousin, peint aussi extrêmement bien ; pendant un temps, il a peint ses œuvres sur des voitures ; il habite en Lorraine et nous n'avons donc que peu de contacts, mais nous nous voyons régulièrement sans vraiment parler d'art (malheureusement) ; entre personnes de ma famille lorraine, nous parlons peu. Je vois mes frères environ une fois par an, c'est tout.

Le père de mes enfants est architecte ; c'est un art aussi ; il a beaucoup de talent ; il a gagné des compétitions et réalisé des projets innovants ; je lui demande toujours son avis sur ce que je fais ; j'ai une entière confiance en son œil artistique et nous communiquons de manière quotidienne.

J'ai aussi une relation de confiance artistique et d'amitié très importante avec un ami artiste ; nous sommes très proches ; son avis compte énormément à mes yeux. Il a exposé son travail dans mon atelier galerie : franklin bault (il ne veut pas de majuscules !)

- Hélène Battaini, que faisiez-vous, que faites-vous de votre temps libre ?

- Quand j'étais jeune, je faisais de la danse ; j'ai toujours un peu peint, dessiné, écrit, beaucoup lu ; j'ai toujours aimé regarder de la peinture, aller dans les musées, etc. À partir de ma vingtaine j'ai beaucoup voyagé et c'est exponentiel ! Aujourd'hui, comme je suis une « maman solo », j'ai peu de temps libre, mais je fais de la musique avec mes amis. Je considère que mon temps libre est le temps où je ne suis pas dans mon rôle de maman et, là, je me consacre principalement à des activités artistiques : ma peinture à l'atelier galerie, exposer d'autres artistes ; je fais des constructions aussi, de la couture artistique, d'autres projets parallèles dont des livres pour enfants, des courts-métrages, etc. In cha' Allah !

- Hélène Battaini, aviez-vous plutôt des amis garçons ou filles ?

- J'ai toujours eu plus d'amis garçons que filles. Mais ce sont les amitiés féminines qui durent le plus !

SOCIALISATION SCOLAIRE



- Hélène Battaini, pouvez-vous me raconter votre parcours scolaire et vos choix d'études ?

- J'ai eu une scolarité sans encombre. J'ai très vite décroché en maths et privilégié les langues. Au collège j'ai fait du latin, de l'anglais, de l'espagnol. Puis au lycée, en section littéraire, j'ai ajouté des cours d'italien. À l'université, j'ai fait une licence LLCE (Langue, Littérature, Civilisation Étrangère) spécialisée en italien. Les deux premières années, j'ai étudié à Paul Valéry – la fac de lettres de Montpellier – puis, en troisième année, j'ai obtenu la bourse européenne Erasmus et j'ai terminé ma licence à l'université Ca' Foscari de Venise.

En réalité, quand j'étais au collège, je voulais me diriger, après le brevet, vers un CAP de cuisine et école hôtelière. Je voulais faire cheffe et voyager partout ; je pensais que je trouverais toujours facilement du travail de cette manière ; j'étais déjà passionnée de cuisine et bonne en anglais. Mes parents ont préféré que je passe mon « bac d'abord » qui était pour eux « une porte ouverte » et qu'après ça je pourrais faire les études qui me plairaient. Sauf que le lycée m'a fait découvrir d'autres centres d'intérêts, la philosophie et l'italien ; après le bac, j'ai choisi d'approfondir vraiment l'italien pour partir vivre là-bas et je ne suis pas retournée en parcours de CAP, avec des étudiants qui auraient été plus jeunes du coup...

Je n'ai pas pu me payer les frais pour continuer un master à Venise ; c'est un énorme regret ; donc je n'ai qu'une licence alors que je commençais seulement à me régaler en étudiant.

Des années plus tard, déjà mère, j'ai suivi des cours d'écologie par correspondance, j'ai validé un diplôme de conseil en écologie assez rapidement, mais il ne m'a pas beaucoup servi jusqu'à présent. Actuellement j'étudie, encore par correspondance, la théorie du CAP de cuisine ; je devrai passer l'examen en candidat libre et je suis terrorisée ! Je fais ça pour la connaissance académique de la gastronomie française qui me passionne et aussi parce que j'ai, au fond de mon cœur, le rêve de monter un restaurant.

En parallèle, j'étudie l'arabe et encore un peu l'hébreu ; j'écoute beaucoup les cours de physique d'Étienne Klein, même si je n'y comprends rien ; depuis deux ans que j'essaie, je continue ! J'écoute les cours parce que je n'arrive pas à lire des livres de théorie physique et que la voix d'Étienne Klein est particulièrement agréable pour traiter d'un sujet aussi difficile !

- Hélène Battaini, au lycée, y avait-il des disciplines que vous préféreriez à d'autres ?

- La philosophie, sans hésitation ; j'ai adoré ! Je regrette tellement que ça s'étudie seulement en terminale... C'est absurde ; il devrait y avoir de la philosophie dès la maternelle, de quelque manière que ce soit ; quand on pose des questions philosophiques aux enfants, on est surpris : ils sont très pertinents parfois ; il faut cultiver cela. J'ai apprécié apprendre l'anglais et l'italien aussi.

- Hélène Battaini, au lycée, y avait-il des disciplines que vous n'aimiez pas du tout ?

- Bizarrement, je n'ai pas tant aimé que cela les cours de littérature ; c'est aujourd'hui que je m'en rends compte ; la géographie non plus. Les matières scientifiques : j'avais déjà décroché au collège et ce complètement impunément... Je me souviens d'une sensation de déception et d'inachevé concernant le lycée.

- Hélène Battaini, au lycée, quelles relations aviez-vous avec vos enseignants ?

- J'ai eu des problèmes avec des profs de littérature : j'étais insolente, je pense, mais j'adorais mon prof de philosophie ; il nous vouvoyait et nous considérait d'égal à égal avec attention et respect, il était très humble, un vrai mentor. Je me souviens qu'il était égyptien ; au regard de ma vie actuelle, c'est un peu signé *mektoub* ! Ma prof d'italien, aussi, était géniale, mais pas de la même façon ; elle était la joie incarnée, belle, souriante, enthousiaste, une magnifique personne ! Je l'ai revue, par accident, quelques fois, une fois à Venise et une fois à Montpellier, avec mes filles ; ma petite lui avait sauté dans les bras alors qu'elle était bébé et qu'elle ne voulait personne à part moi !

- Hélène Battaini, quelles étaient vos relations avec vos enseignants ?

- C'étaient des relations cordiales, à part avec cette prof d'italien ; je sais qu'elle savait que je l'aimais bien.

- Hélène Battaini, quels sont les domaines, exercices que vous préféreriez ?

- J'adorais les dissertations de philosophie ; j'avais des bons résultats, ça aide aussi.

- Ceux que vous détestiez ?

- Les explications des textes où – je ne sais plus le terme exact – il faut faire un résumé d'un texte, en faisant bien attention à ne pas faire de paraphrases. Je n'ai pas aimé toutes les choses comprenant des formules incompréhensibles ni apprendre par cœur non plus.

- Hélène Battaini, avez-vous eu des prix de fin d'année quand vous étiez à l'école, au lycée ?

- Non !

- Avez-vous participé à des concours de dessin quand vous étiez à l'école, au lycée, à la fac ?

- Non, jamais.

- Hélène Battaini, y avait-il une revue au lycée, à la fac ?
- À la fac, il me semble que oui. Mais tout ce que je me souviens avoir lu en ce temps-là, c'est des livres et le programme du cinéma Diagonal.

- Aimeriez-vous publier des dessins, des illustrations, des textes ?
- Oui, j'ai des envies de publications, mais aussi une peur immense dans ce domaine, pour l'instant.

- Hélène Battaini, avez-vous obtenu une bourse pour vos études ?
- J'ai obtenu la bourse Erasmus et j'en ai profité pour partir de France. Avant je n'étais pas boursière, je travaillais sur les marchés, les week-ends et les étés.

VIE PROFESSIONNELLE



- Hélène Battaini, en dehors de vos activités d'artiste, travaillez-vous dans d'autres domaines ?

- Je suis maman solo de deux enfants de 8 ans et demi et 6 ans et demi ; c'est leur éducation qui occupe la plus grande partie de mon temps. Je n'ai pas d'autre travail sous contrat : ni patron ni salaire.

- Avez-vous d'autres sources de revenus que ceux de vos activités artistiques ?

- Je reçois le RSA, vu qu'en France, en 2021, il n'y a pas de revenu universel, ni de chômage pour les peintres. Et j'ai une pension alimentaire pour mes deux enfants.

- Hélène Battaini, est-ce que vous voyez et vivez votre quotidien comme complémentaire, compatible avec vos activités artistiques ?

- Avant d'avoir mes enfants, je faisais n'importe quel travail, je cumulais souvent les emplois.

Maintenant, je fais passer l'éducation de mes filles en priorité : pour moi, il est hors de question de les mettre à la garderie le matin, à la cantine le midi et à l'étude le soir afin d'obtenir un travail sous contrat, « comme tout le monde », avec des horaires où je ne pourrais peut-être pas les voir de toute la journée.

Je préfère jongler pour tout faire rentrer dans un budget très serré, sachant que mes filles ne manquent de rien et que c'est le principal.

Je travaillais surtout lorsqu'elles dormaient : quand elles sont à l'école, le temps passe très vite.

Maintenant, je travaille dans mon atelier, pas loin de chez moi, le plus souvent possible.

J'ai créé mon activité et ma manière de travailler en fonction de mes filles. Elles sont encore petites et, sincèrement, je ne pourrais pas faire autrement et moins les voir.

« Aujourd'hui on demande aux femmes d'être mères comme si elles n'avaient pas de travail, et de travailler comme si elles n'avaient pas d'enfants ». Plein de femmes ont créé leur activité et leur entreprise après la naissance de leur premier enfant. Donc, même si ce n'était pas compatible, je ferais en sorte que ce le soit ; j'y parviens et tout le monde est heureux !

- Hélène Battaini, aspirez-vous à vivre uniquement de votre peinture ?

- Oui, bien sur ! Et j'espère que mes filles seront à l'abri un jour et qu'elles ne connaîtront pas ces difficultés comme ça nous arrive encore.

- Hélène Battaini, y a-t-il des moments précis où vous peignez ?
- Non, mais je préfère la solitude pour peindre ; ça, c'est certain.

- Peignez-vous régulièrement ou pas vraiment ?
- Régulièrement, oui.

Récemment, je me suis acheté un bloc de bon papier pour faire un dessin, une peinture par jour, un peu comme un défi de discipline, de pratique et d'inspiration. Je varie les supports et les peintures donc je peins très régulièrement, mais c'est tout de même toujours différent. Il ne se passe pas un jour sans que quelque chose d'artistique soit créé, mais ce n'est pas toujours de la peinture.

- Hélène Battaini, vous est-il déjà arrivé de rester longtemps sans peindre ?
- Je ne sais pas ce que c'est *longtemps* pour vous, mais je dirais non, jamais longtemps sans peindre...

- Trouvez-vous que vous manquez de temps pour peindre ?
- Oui ! Je manque de temps pour peindre, pour dormir, pour faire du sport. Je manque de temps pour faire tout ce que j'aimerais faire, c'est certain.

- Disposez-vous d'un ou plusieurs espaces pour peindre ?
- Avant, je peignais chez moi ; j'y fais encore les travaux d'aquarelle et de couture pour ne pas prendre le risque qu'ils soient salis ou en attendant que le l'atelier soit organisé différemment avec des zones dédiées pour chaque activité.

Aujourd'hui, je peins à l'atelier galerie, un garage que j'ai retapé ; je l'utilise surtout pour les travaux à l'acrylique et le reste : les constructions, etc. Pour l'aquarelle, j'ai seulement une palette de voyage ; elle est toujours avec moi, parce que je veux pouvoir peindre partout, pas seulement à l'atelier.

Un jour, j'aimerais peindre en plein air, pas comme je le fais déjà sur mon carnet, en voyage : j'aimerais faire une énorme peinture dans un parc, avec des draps ou quelque chose comme ça, quelque chose de très grand !

- Genre une gigantesque lessive, avec des draps de toutes les couleurs ou monochromes ?
- Pour l'instant, je n'imagine que des supports blancs.

- Hélène, j'aimerais bien m'attarder un peu au sujet de ces « constructions » que vous réalisez à votre atelier *Red Cactus Art Studio*, en mémoire de votre cactus de compagnie. Vous construisez... Hélène, vous le savez, en France, les ouvriers italiens ont joué un rôle majeur dans l'industrie française du bâtiment et des travaux publics. Ce que l'on sait moins, c'est que cela a commencé dès 1860 ; 161 ans de constructions italiennes en ce pays ! Excusez-moi du peu ! Cela m'a échappé, mais en aucun cas ma contribution à cet entretien n'est une sorte de felleux commentaire « raciste ». Donc... Italie... maçonnerie... construction. Qu'entendez-vous par là ?

- Oui, mon grand-père italien était chef de chantier ! J'appelle cela « des constructions », car ce ne sont pas des sculptures à proprement parler. J'utilise des matériaux recyclés, pour beaucoup, récupérés dans la rue, et je construis de l'intérieur vers l'extérieur. Ce n'est pas creusé ou sculpté et je ne passe pas non plus par l'étape du modèle en argile. Je n'imagine pas creuser une forme.

Je me trompe peut-être, mais, dans la sculpture, il y a, pour moi, cette notion d'extraction d'une forme qui préexiste dans une autre forme.

Une personne – dont j'ai oublié le nom – a dit que *l'art est un recyclage magnifique*. J'aime bien cette phrase. Je prends des matériaux (rejetés) pour leur donner une nouvelle forme, une nouvelle utilité. Ensuite, je mets en scène ces constructions avec d'autres travaux, un peu comme une installation, j'ai fait un mémorial par exemple, avec une peinture, une construction de trois cactus et une sorte de fleur, à part, très métallique.

- Hélène Battaini, reliez-vous, déliez-vous ces trois pratiques et ces matières ; je ne précise pas le nombre de matières pour la couture, parce qu'il est possible de coudre tellement de matières...

- Je couds des livres pour enfants – du patchwork appliqué et de la broderie – dont chaque page est un petit tableau à toucher. Mon style est alors plutôt naïf. La couture est un travail long, méticuleux, précis et figuratif. Avec l'aquarelle, reliée à mes voyages et à d'autres projets, je suis aussi dans un style figuratif. Avec l'acrylique, je suis dans l'émotionnel, l'idée soudaine, l'instinctif. Ces dernières années, la peinture était un exutoire.

Depuis un peu plus d'un an, lors d'une commande pour un livre et, par la suite, durant le premier confinement, j'ai commencé à mêler les activités et les styles : je couds sur des châssis de toile de jute, j'ajoute encore plus de matériaux différents dans mes livres, je brode dans un style abstrait, je peins des tissus avant de les broder et je travaille l'acrylique plus longuement, dans un style que je qualifierais d'onirique !

- Hélène Battaini, qu'elle est, dans vos travaux artistiques, la part du travail sur ordinateur ?

- Je ne travaille pas sur l'ordinateur pour la part artistique. Je manque de savoir concernant l'informatique et je n'ai pas tellement d'affinité avec l'objet !

- Hélène Battaini, pour les autres tâches, le travail sur ordinateur semble vous être un passage obligé...

- Il le semblerait, oui, un passage obligé.

- Vers quel univers ?

- Tout ce qui concerne la communication autour de mon activité, les réseaux sociaux, les mails, les recherches d'autres expos ou festivals...

VIE CONJUGALE



- Hélène Battaini, il me semble avoir compris qu'actuellement vous êtes séparée ou divorcée et que vous vivez seule avec vos deux filles. Je connais ou j'ai connu des personnes qui sont ou ont été mariées ou pacées qui n'ont jamais vraiment vécu en couple, en tout cas, pas au sens convenu du terme. Avez-vous vécu en couple ?

- Chaque couple est différent et unique, je ne tiens pas vraiment à développer cette question.

- Hélène Battaini, pourriez-vous nous parler des relations que vous avez pu avoir avec vos conjoints ou conjointes, leurs professions, s'ils ou elles s'intéressaient à la peinture ou à l'art plus généralement ? S'ils ou elles avaient une activité artistique ?

- Le père de mes enfants est architecte, photographe d'architecture et musicien. Artistiquement parlant, je lui fais grandement confiance. Il s'intéresse à l'art, dans des champs parfois différents des miens ce qui est une bonne chose pour échanger. Il m'a toujours soutenue dans la peinture et je lui demande une critique pour chaque tableau, couture, sculpture ou idée de concept, et il est souvent le premier à voir (en photo) une nouvelle création ou un travail fini.

- En photo ? Par l'internet ?

- Oui, nous communiquons principalement par WhatsApp. Il m'a aussi acheté trois tableaux.

- Un conjoint artiste, pensez-vous que cela constitue pour vous un atout ?

- Oui, je pense que si les deux personnes d'un couple sont artistes, c'est un atout. Ils peuvent plus facilement comprendre les besoins « artistiques » de l'autre ; parfois il faut des moments de solitude, de silence, cela prend du temps, parfois on peut accumuler des matériaux, prendre de l'espace, ou salir. Les couples d'artistes peuvent échanger sur leurs idées, leurs projets, partager des conseils et des critiques pertinentes, faire des projets communs en cumulant les idées, les compétences et les champs des possibles.

- Hélène Battaini, voici venu le temps de compléter sérieusement votre profil relationnel : préférez-vous les chiens, les chiennes ou les chats et les chattes ?

- Les chèvres. Je n'ai pas d'animaux de compagnie. J'avais un cactus de compagnie, mais il est mort. Je ne me suis jamais résolue à le jeter, alors je l'ai peint en rouge et il est à mon atelier. Ma galerie porte son nom, pour sa postérité : « Red Cactus ». Son vrai nom est Santa Frutta, c'est tiré d'un merveilleux livre pour enfants. Il a eu et a toujours un rôle

important dans ma créativité ! J'ai fait quelques sculptures de cactus et c'est peut-être même pour réaliser ces cactus-là que j'ai vraiment voulu prendre un atelier.

- Hélène Battaini, pendant vos moments de créativité, vos filles, que font-elles ?

- Elles sont à l'école, ou elles dorment ! Quand elles sont là, je fais plutôt des petits travaux, des dessins ou des peintures rapides ou alors nous faisons quelque chose d'artistique ensemble, de la couture, de la broderie, des teintures sur tissus ou papier, des dessins et des peintures, bien sûr.

- Hélène Battaini, est-ce que vous avez l'impression que vos moments de travaux à la maison sont respectés par vos filles ?

- Oui, relativement ; quand je fais quelque chose avec les filles autour de moi, le plus difficile c'est le manque de silence, mais mes moments créatifs sont un besoin très important et mes filles le savent.

Avant d'avoir l'atelier, je peignais chez moi : je mettais des draps par terre pour protéger et parfois il y avait plusieurs tableaux qui séchaient à plat dans la maison, partout dans le salon et la cuisine ; je leur disais de faire attention 20 000 fois par jour ; il n'y a jamais eu de problème, aucun tableau n'a subi de gros accident et elles ont toujours été curieuses de ce que je faisais ; elles me posent encore plein de questions sur mes travaux et j'écoute leurs critiques avec grand intérêt et attention. Nous nous respectons beaucoup toutes les trois ; je ne sous-estime jamais leurs travaux ou leurs exigences ; ma petite dessine beaucoup et elle a son organisation, et son caractère !

- Hélène Battaini, avez-vous cependant le sentiment d'être souvent interrompue dans votre activité artistique ?

- Oui ! À l'atelier, ouvert à tout le monde pour venir y travailler ou pour le visiter, je ne suis pas aussi seule qu'on pourrait le croire, mais c'est seulement depuis quelques mois qu'il y a une dynamique plus axée sur le travail, que chacun peut faire son travail sans que personne ne se sente obligé de faire la conversation. Au début, il y avait surtout des femmes qui venaient à l'atelier, mais, aujourd'hui, c'est surtout des hommes qui viennent pour y travailler ; j'aime beaucoup quand on est plusieurs et que chacun est dans son truc : tête dans le guidon, on ne dit rien, mais on fait !

- Hélène Battaini, êtes-vous entrée en conflit avec un conjoint en ce qui concernait votre activité artistique ?

- J'ai connu quelqu'un – avec qui ça n'a d'ailleurs pas duré – qui sous-estimait énormément mon activité. Au prétexte que je ne tirais pas de salaire de mon atelier galerie,

il déclarait que ce n'était pas un travail... Pour lui, j'étais tellement une assistée que j'avais même assez d'argent pour payer le loyer d'un garage pour « chiller avec mes potes ». Il voyait ma peinture et le reste comme un hobby, un passe-temps. Lorsque je me dépêchais pour aller ouvrir l'atelier, il se moquait en disant qu'il y avait sûrement le Midi Libre²⁰ qui faisait la queue devant, sous entendu que j'y allais pour rien et que ça n'intéressait personne.

Je pense que, dans le couple, l'équilibre est à trouver entre la critique constructive et le soutien inconditionnel.

- « *Chiller avec mes potes* »... Je ne connais pas l'expression, mais cela me fait penser aux anglicismes du français québécois. Ils sont peu utilisés en France. Les quelques-uns que j'ai pu connaître m'ont été transmis par un ami canadien. Ce monsieur, que vous venez d'évoquer, était-il canadien ?

- Non il n'était pas canadien ; *chiller* veut dire « *prendre du bon temps, ne rien faire et se détendre* ». J'imagine que c'est vraiment passé dans le langage courant même si, personnellement, je n'utilise pas cette expression ; j'évite les anglicismes quand ils ne sont pas nécessaires et puis je trouve que c'est forcément connoté de manière négative.

- Hélène, nous connotons, et nous batifolons – comme des petites femmes toutes cuites au soleil – et c'est pas le moment de glander : il y a encore du job !

20 Journal quotidien régional.

DE LA MÉDIUMNITÉ



DE L'ARTISTE

- Hélène Battaini, dans quel état êtes-vous quand vous peignez ? êtes-vous dans un état de transe, quelque chose qui aurait un rapport au spirituel ?

- Parfois, oui, il y a une sorte de transe ; il m'arrive de faire des tableaux de manière complètement compulsive : un seul tableau réalisé dans une sorte d'urgence ou une série exécutée avec rapidité, dans le mouvement. C'est pour cela que je définis cet état comme « compulsif ».

Avant d'avoir un atelier, il m'arrivait d'avoir des sensations de démangeaisons dans les bras, les jambes, les mains ; et des acouphènes dans les oreilles ; avant de peindre et pendant que je peignais.

Maintenant, à l'atelier, c'est plus rare ; cela doit être parce que j'ai plus d'espace et que je peux être entièrement dédiée à ce que je veux faire et ce que je vais faire, et que, du coup, je n'ai pas besoin de retarder l'exécution d'une idée jusqu'à n'en plus pouvoir ! En général, je suis très concentrée, d'apparence un peu fermée, dans mon monde, dans ma tête ; j'ai même l'air énervée, en tout cas c'est souvent ce que l'on me dit quand on me voit peindre.

Une fois quelque chose de spirituel est apparu lors d'une série compulsive, dont l'un des tableaux est devenu très important pour moi. C'était il y a environ deux ans et demi, avant que je découvre le soufisme et quelque temps après m'être rendue à Konya²¹ pour les jours de Rûmî²², en décembre 2019 ; une amie m'a dit qu'il y avait des lettres arabes cachées dans ma peinture et qu'elles ont une symbolique soufie, qu'elle trouvait ça incroyable ; du coup, moi aussi, j'ai trouvé ça incroyable, parce que je ne m'explique absolument pas ces peintures et aussi parce que j'ai été très touchée par le soufisme du moins pour le peu que j'en sais.

- Le soufisme, la poésie de langue arabe m'attire réellement très fortement, en tout cas pour ce que j'en connais, c'est-à-dire, des traductions françaises. Je suppose que toute la force des calligraphies doit en être totalement occultée. Cela peut m'arriver d'écrire de la poésie francophone à la manière orientale, comme Pierre Louÿs écrivit de la poésie lesbienne à la manière de Bilitis. Je ne parle ni ne lis l'arabe, à l'exception de mots d'origine arabe passés dans la langue française.

Hélène Battaini, ressentez-vous, par votre peinture, vos choix de couleurs, vos illustrations, la nécessité de transmettre un message spirituel ?

- Non, ce n'est pas une nécessité, mais parfois l'aspect spirituel apparaît après, lorsqu'on analyse le résultat. Je ne crois pas, non plus, avoir de message spirituel particulier à transmettre... Même si mon rapport à la spiritualité a beaucoup changé ces quelques dernières années : il s'est surtout modifié au cours de mes voyages dans le Sinaï.

21 Petit voyage virtuel à Konya : <https://www.itinari.com/fr/konya-the-city-of-rumi-jcjl>

22 Djalâl ad-Dîn Rûmî : https://fr.wikipedia.org/wiki/Djal%C3%A2l_ad-D%C3%AEn_R%C3%BBm%C3%AE

Je dois ajouter que, pendant mes études, j'ai étudié l'art italien où il y avait, évidemment, énormément de sujets religieux. Récemment, j'ai pensé faire des tableaux où j'essayerais de représenter ma propre iconographie religieuse ; pour l'instant, j'en suis au tout début de la pensée.

- Hélène Battaini, j'ai plusieurs fois eu l'occasion de rencontrer des personnes qui font vivre un véritable cauchemar à l'artiste qui vit en elles, qui ne veulent pas l'entendre ! est-ce que vous censurez cet être intérieur qui parle en vous, est-ce que vous vous censurez ?

- Non, je ne me censure pas, mais c'est vrai que je ne peux pas toujours réaliser ce que je veux faire, surtout par manque de place parce que, même si aujourd'hui j'ai l'atelier pour travailler, il n'est toujours pas assez grand pour y faire tout ce que je voudrais ; ou alors il faudrait que je vende les œuvres avant de les réaliser.

Et puis aussi toutes les idées ne sont pas bonnes à concrétiser. Je me souviens du jour où une amie voulait se débarrasser d'un barbecue électrique ; j'ai tout de suite eu l'idée de le récupérer pour en faire une sorte de berceau, tout décoré à l'intérieur.

Évidemment, j'adorais mon idée et j'étais consciente que ça faisait à la fois berceau et cercueil, que ça pouvait susciter plein d'interprétations sur notre consommation de viande, notre alimentation parfois très mauvaise et ce depuis la petite enfance... mais ça peut être très violent pour certaines personnes dont on ignore la vie... Mon amie a donc vendu son barbecue !

- Oui, le baby grillé au barbeuk, c'est un peu violent comme vision.

Baby's on fire

Boom, boom boom

It's show time, motherfucker, it's on

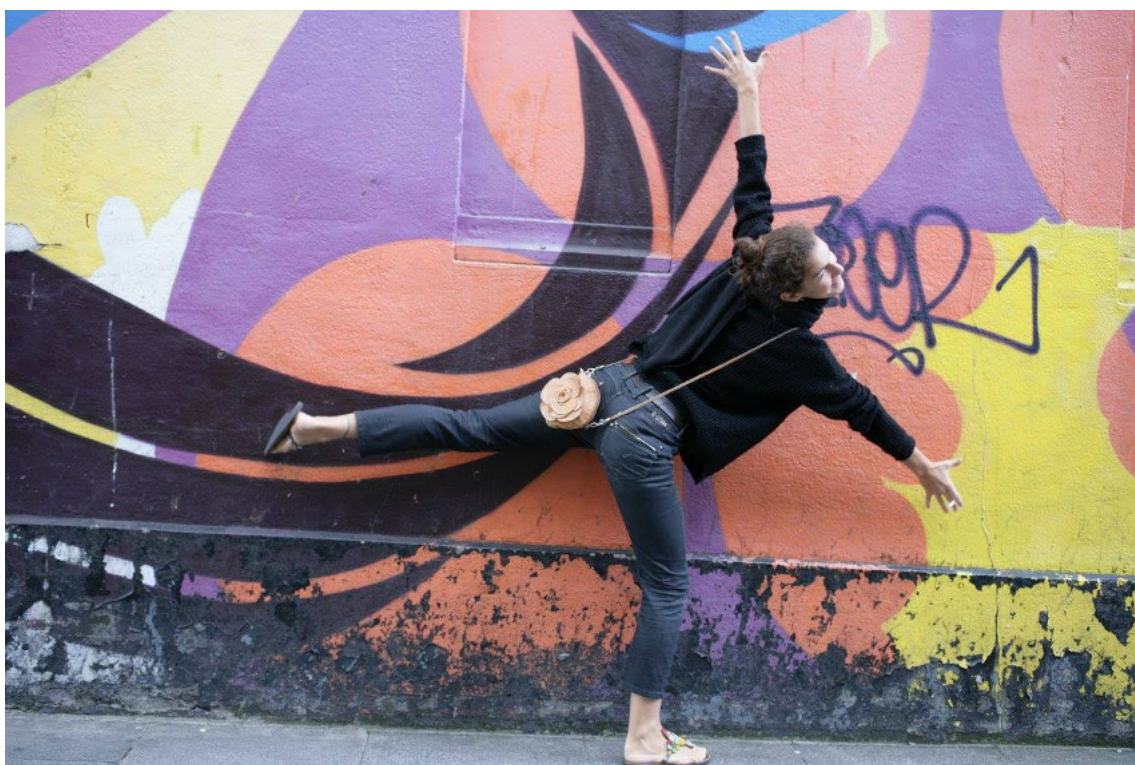
Apocalypse now, I'm dropping this bomb

You can't fuck with this song

I stick to this spliff I'm not clampin this bong²³

23 Paroles de BABY'S ON FIRE du groupe sud-africain DIE ANTWOORD
https://fr.wikipedia.org/wiki/Die_Antwoord

DE LA PRATIQUE DU STREET ART



- Hélène Battaini, vous êtes-vous déjà autorisée à pratiquer le street art, en dehors de manifestations organisées et légalement reconnues ?

- Non. Je fais uniquement des collages militants non autorisés.

- Hélène Battaini, en tant qu'artiste, comment percevez-vous le street art ?

- Il me semble que le street art a un peu changé ces derniers temps. Pour moi, le street art ce sont les graffs et les fresques réalisées à l'aérosol, souvent dans des endroits un peu abandonnés, ce qui, selon moi, ajoute du charme à l'œuvre elle-même.

L'utilisation de la bombe de peinture est reconnaissable et, quand on s'y essaye, on ne peut que s'incliner de respect devant les fresques énormes de certains et certaines artistes du graff qui ont vraiment un talent particulier pour les volumes, les perspectives, la calligraphie et les ombres.

Aujourd'hui, le street art évolue en collage d'œuvres papier et on en trouve partout. Montpellier en est recouverte ! J'ai parfois l'impression que c'est une façon pour des artistes de faire leur propre publicité et communication de manière indépendante, presque gratuite et artistique ; ce qui est une très bonne chose, mais, pour l'instant, je n'ai pas prévu de faire cela. On trouve beaucoup de reproductions sur papier, collées à des endroits stratégiques de la ville, des lieux de passages, des quartiers du centre-ville un peu « riches ».

L'avantage de ces collages est qu'ils ne peuvent pas être accusés de vandalisme, alors que le graff est souvent considéré comme tel, à tort ou à raison parfois. J'aime beaucoup l'idée d'utiliser l'art de manière décorative dans la ville ; les municipalités comme les organismes privés devraient davantage passer des contrats avec les artistes locaux pour mettre des œuvres dans les parcs pour enfants, par exemple, dans les cours d'école, dans les gares ou dans les centres commerciaux.

J'aime beaucoup les rideaux de fer peints de certains magasins, les plots le long des trottoirs, les bancs, les trains, les arrêts de bus (à la place des pubs qui mettent des femmes en culotte pour vendre tout et n'importe quoi !).

Imaginez si tous les habitants d'un même immeuble pouvaient avoir cette liberté artistique sur leur lieu d'habitation et pouvaient peindre les murs, faire de la mosaïque tout autour de leurs fenêtres, fabriquer des sculptures en recyclant des matériaux de travaux. Cela ferait des œuvres immenses avec plein de styles mélangés qui refléteraient l'âme des gens qui habitent ou ont habité l'endroit ; ce serait du patrimoine socio-culturel ! Est-ce que le terme de patrimoine social existe ? Il devrait !

- Mais, Hélène, interrogez donc votre smartphone...

- *Patrimoine social* : « droits et obligations possédés par une entreprise ».

- Bien... je crois que cela ne répond pas à nos interrogations ! Quelle serait votre définition ?

- Mon utilisation du terme *patrimoine social* est différente ; l'argot est un patrimoine social, le graff et le street art, le rap à ses débuts ; certains quartiers ou rues ont eu une âme particulière qui persiste à travers les années, les générations et les changements de commerces. Comment ne pas parler de Banksy et de son œuvre murale, dans un musée de Bristol²⁴...

- Hélène, je vous invite à lire *La Dictature des fenêtres et le droit de fenêtre*, un texte écrit en 1990 par l'artiste autrichien Friedensreich Hundertwasser. Vous pourrez y accéder, en français, depuis le site des archives Hundertwasser, à Vienne (texte original en allemand, traduit par TASCHEN VERLAG) © Hundertwasser Archive, Vienne²⁵.

Si vous avez l'occasion de remonter d'Istanbul à Wien, je vous invite à faire escale sur les rives du Donau, à Kegelgasse 36-38. Bonne visite !

24 Banksy versus Bristol Museum : <https://www.bristolmuseums.org.uk/stories/banksy-bristol-museums/>

25 <https://www.hundertwasser.at/francais/texte/philofensterdiktatur.php>

ENGAGEMENT POLITIQUE



- Hélène Battaini, êtes-vous affiliée à un syndicat, à un groupement d'artistes, un parti politique ?

- Non, aucun des trois.

- Était-ce le cas par le passé ?

- Quand j'étais jeune, à Venise, j'étais souvent avec les jeunes militants communistes. J'ai vendu leurs journaux et j'ai assisté quelques fois à leurs conférences, mais je n'ai jamais eu de carte de parti ou quoi que ce soit.

Ces dernières années j'ai fait partie d'une association de musique à Montpellier, mais elle est dissoute aujourd'hui.

Maintenant, peut-être, si l'occasion se présente, j'aimerais faire partie d'un groupe d'artistes pour rencontrer d'autres artistes et travailler avec eux. Depuis le décès de ma tante, qui a été bénévole à la Croix Rouge pendant plus de 30 ans, je considère que je pourrais suivre son exemple et rejoindre cette association, mais, c'est vrai, pour l'instant, je manque de temps pour m'engager ailleurs que dans mes projets.

- Hélène Battaini, connaissez-vous des gens qui appartiennent à des associations, syndicats, partis politiques ?

- À des associations, oui. J'ai un ami, Amine, qui est bénévole à la Croix Rouge. Des syndiqué·e·s, je ne crois pas et membres de partis politiques, je ne crois pas non plus.

- Avez-vous un engagement féministe ?

- Oui, il a pris plusieurs formes au fil du temps, mais je suis tellement en colère que je me positionne forcément comme une féministe engagée.

- Hélène Battaini, comment pratiquez-vous votre engagement féministe ?

- Il y a quelques années, après une expérience très douloureuse, en maternité, j'ai beaucoup étudié la maïeutique et j'ai milité en informant des femmes, mères et futures mères via des forums et groupes sur les réseaux sociaux.

Avec mon amie Margaux, nous avons fait quelques travaux un peu plus artistiques tout en étant militantes : des photos de moi enceinte avec un message peint sur le ventre, avec des jeux de lumière ainsi que des vidéos de mon accouchement à domicile, dont une version a été projetée dans la rue à Marseille !

Aujourd'hui, je vais parfois coller avec le collectif des colleuses de Montpellier.

Je « corrige » aussi chaque personne qui tient des propos ou des comportements sexistes graves, même des inconnus dans la rue...

J'ai tendance à penser que tout ce que je fais – tous mes choix, tous mes projets, tout dans ma vie – est féministe.

- Hélène Battaini, avez-vous, avez-vous eu des féministes parmi vos ami-e-s et proches ?

- Oui, bien sur. J'ai rencontré une de mes plus proches amies lors d'un collage, à l'aube.

- Lisez-vous des écrits féministes ?

- Non, pas en ce moment.

- Hélène Battaini, est-ce que la politique faisait partie des discussions dans votre famille ?

- Oui. La politique faisait surtout partie des disputes de famille.

- Qui parlait politique ?

- Vous savez bien, en famille, ceux qui parlent sont ceux qui ont la plus grosse voix...

- Hélène Battaini, avez-vous des proches qui militent ou qui ont milité ?

- Actuellement, ma nièce est très active dans la lutte pour l'accès à la culture ; elle a toujours été engagée et cela prend encore plus d'ampleur aujourd'hui au vu de la situation. Il n'y a pas de membre de ma famille plus engagé qu'elle, je pense.

- Hélène Battaini, pensez-vous que l'artiste a un rôle particulier à jouer dans la société ?

- Peut-être qu'il y a diverses façons d'être artiste et du coup différents rôles à prendre, si vraiment on doit trouver un rôle aux artistes en dehors de celui d'exister de manière différente. Pour moi, c'est plutôt une intention qu'une histoire de talent ou d'esthétisme.

Peut-être que le rôle d'un artiste est de chercher en lui des valeurs et des émotions qui sont à la fois profondément ancrées dans l'époque et détachée de toute influence.

J'aimerais citer Alexandre Astier²⁶, dans son interview pour « Bon Entendeur »:

« J'ai appris à aimer et à respecter les gens qui ne sont pas comme les autres... Ils font plus que les autres... Ils font plus pour les autres... C'est des gens qui brassent beaucoup et qui arrivent à faire tomber des barrières... Derrière toute personne un peu anti-

26 <https://www.youtube.com/watch?v=f1qv4yDCvek>

conformiste, il y a quelqu'un de riche et quelqu'un d'isolé aussi... Donc je m'attendris deux fois pour ces gens-là... Y a un truc quand même chez les gens qui font le pas de vivre leur vie plutôt que se mettre dans les pompes d'un autre. »

- Hélène Battaini, comment peut se concrétiser votre propre rôle ?

- Grâce à l'atelier galerie, j'ai déjà l'impression d'avoir un rôle. Ça ne fait pas très longtemps et je ne ferai peut-être pas cela toute ma vie, mais depuis un an – c'est ça mon projet et je suis très fière de le réaliser – je considère que j'ai un rôle auprès de tous les gens qui viennent voir, ou travailler, ou exposer. Je propose quelque chose de différent et de manière très simple. Il n'y a pas vraiment de règles, il y a un fonctionnement que j'ai déterminé, c'est vrai, mais il est le reflet de qui je suis et de comment je vois le monde. Je propose gratuitement un endroit où on peut faire des choses artistiques ou même du bricolage ; je mets à disposition le lieu et du matériel ; certaines personnes amènent aussi du matériel en donation et donc tout le monde peut s'en servir, il n'y a pas d'inscription, de cotisation, de paperasse ; il n'y a que la règle de la mixité choisie, deux heures le vendredi matin pour les femmes et deux heures le vendredi après-midi pour les hommes.

Il n'y a pas beaucoup de réseau dans l'atelier et pas de notifications qui sonnent ; ce qui me va très bien. Je compte sur le bon sens des gens pour que cela fonctionne ; avec certains, ça ne peut pas marcher, mais ils ne deviennent pas, en général, des visiteurs assidus ; il n'y a que des gens qui partagent les mêmes valeurs que moi ; ce sont souvent des gens qui ont eu des vies pas simples. Je pense que mon rôle dans cet endroit est de cultiver le lien entre art et population, au service des autres et au cœur de ma propre ville. Je vois ça comme quelque chose de très républicain.

- Hélène Battaini, êtes-vous pratiquante ?

- Non je ne suis pas pratiquante au sens où on l'entend généralement.

- Hélène Battaini, avez-vous déjà prié, jeûné ?

- Oui, je prie assez souvent quand même, mais à ma manière, ça doit d'ailleurs être assez blasphématoire pour plusieurs religions ; je pars du principe que prier est une affaire privée, intime et que Dieu, si jamais il existe, ne m'en voudra pas d'avoir prié bizarrement, car s'Il existe, Il n'est pas comme ça, c'est sûr. Je n'ai pas jeûné de manière intentionnellement spirituelle.

- Hélène Battaini, êtes-vous croyante ?

- Encore une fois, je vais dire non par rapport au sens commun du mot. Je ne crois pas en un dieu qui serait un vieux monsieur qui habite dans le ciel avec des pouvoirs magiques d'omnipotence et d'omniscience. Je crois très fortement dans les gens. Je pense qu'on

aspire à peu près tous à la même chose et j'en suis tellement persuadée que j'en suis, au final, très naïve. Mais je préfère être naïve que défaitiste, parce que je sais me remettre des déceptions ; j'ai beaucoup d'amour et d'énergie en moi. Je crois très fort au karma et en mon intuition.

- Hélène Battaini, quelle place la religion tient-elle dans votre vie ?

- La religion ? j'ai l'impression de ne plus savoir ce que cela veut dire. La spiritualité occupe une grande place dans ma vie. C'est grâce à ça que je me relève systématiquement des problèmes qui peuvent m'arriver ; c'est grâce à ça que je continue de faire de mon mieux pour aider mes proches ; c'est grâce à ça que je ne perds plus mon temps à me demander si c'est bien ce que je fais, ce que je pense ; c'est ça qui me donne toujours la force d'agir ; c'est grâce à ça qu'il me suffit de regarder le ciel, les étoiles, les oiseaux et d'avoir un immense sourire et mille idées.

- Quelle place la religion tenait-elle chez vos parents ?

- Je n'en ai aucune idée. Mon père aime les crèches, en tant qu'objet ; je crois qu'il aime surtout l'idée qu'on s'extasie devant un bébé. Pour ma mère je ne sais pas ; je sais qu'elle a le don incantatoire et mystique que lui a légué ma grand-mère contre les douleurs du feu.

- Hélène Battaini, j'ai eu l'occasion de me rendre sur l'installation de Bob et Roberta Smith, à la Panacée, l'une des salles du MoCo ou Montpellier Contemporain. J'y ai vu un panneau de bois peint sur lequel il était écrit en anglais que toutes les écoles devraient être des écoles d'art.

De quelle manière abordez-vous, dans votre propre pratique artistique, ce sujet de réflexion collective de la pratique artistique comme pratique sociale, comme inhérente à l'humanité, indépendante de tout marché et des échanges monétaires, de toute tutelle de propriété, de toute obligation de contrainte à un régime politique ?

- C'est une question qui a plusieurs angles de réflexions...

Qu'est-ce qu'une école d'art ? On peut enseigner le dessin, la peinture, la sculpture, la photo, le cinéma, l'architecture, la BD, la calligraphie, la couture, etc. On peut enseigner la technique, c'est encore de l'artisanat. On peut aussi enseigner l'histoire de l'art, mais l'idée de l'art ça ne s'enseigne pas ; il n'y a pas de méthode pour inventer des concepts ou avoir de l'inspiration.

D'abord, je crois que je vais me répéter, mais j'ai toujours en tête cette pièce de théâtre de Beckett : « Oh les beaux jours » ; le personnage principal est une femme qui est coincée dans un rocher jusqu'aux hanches et le rocher l'engloutit peu à peu. Elle a la même routine chaque jour et parle à quelqu'un qui ne répond jamais. Dans cette routine, elle se coiffe, s'émerveille de chaque jour qui se lève, lit son journal et, surtout, elle chante une

chanson. Le fait qu'elle chante une chanson chaque jour me suggère qu'une pratique artistique quotidienne est nécessaire afin de rester en bonne santé mentale. La pratique des arts est une hygiène de vie, au même titre que faire du sport, rencontrer des gens, continuer d'être curieux et s'instruire, etc.

Oui, je pense que la pratique artistique est inhérente à l'humanité et qu'elle devrait être cultivée plus qu'elle ne l'est dans les écoles, collèges, lycées, etc.

Je ne crois pas que le talent soit distribué au hasard de la génétique, mais que chacun a quelque chose en lui à sortir bien que nous n'ayons pas tous la possibilité de le rechercher.

Aujourd'hui, c'est même considéré comme un luxe. Et c'est bien contre cette tendance que je travaille avec mon atelier galerie.

Je ne comprends pas bien le terme de pratique sociale... Je ne crois pas en l'obligation. Je pense que ce qui fait la société, c'est l'apport de chaque individu, selon ses aspirations, ses talents, ses capacités, etc., de manière individuelle et intentionnelle au départ.

Je trouve que la notion de propriété intellectuelle est capitale mais elle est difficilement adaptable aux domaines artistiques.

Dans ma propre pratique, je considère que je peins, car j'aime cela ; je ne pense pas faire des tableaux absolument fabuleux et ça ne m'empêche pas de dormir. Chacun ses choix de vie. L'intention portée derrière chaque chose que l'on fait dans sa vie est primordiale et prioritaire par rapport à la valeur esthétique.

Je m'inspire parfois d'autres artistes, mais je n'ai pas l'impression de faire quelque chose de mal, car cela reste anecdotique et principalement dans le but d'essayer de nouvelles techniques.

Je souhaite vendre mes toiles pour m'en débarrasser et continuer de peindre, pouvoir nourrir mes enfants et acheter du matériel. Les prix de mes tableaux sont calculés d'après le coût du matériel, le montant du loyer de mon atelier et la valeur sentimentale que j'attache au tableau.

Je considère mes tableaux comme décoratifs et je suis très heureuse comme ça ; je suis très honorée que quelqu'un veuille accrocher mon tableau chez lui, c'est une sorte de mariage : cette personne choisit de voir tous les jours quelque chose qui est sorti de mon esprit et de mes mains. J'aurais honte de vendre une banane 120 000 dollars, comme Maurizio Catelan, que j'ai connu quand j'habitais Venise – je lui servais des bières... ; sincèrement, je ne vois pas comment je pourrais me regarder dans une glace, même si le « pauvre » client devait avoir trop d'argent pour en arriver là ; enfin, il n'y a pas mort d'homme...

– Hélène Battaini, l'art est-il un espace dans lequel chacun-e peut devenir qui « il/elle est » ?

– Bien sûr, être et devenir. Si ce n'est le seul espace. C'est pour ça qu'il est important de garder des choses qu'on ne montre pas...

- Hélène Battaini, parvenez-vous à trouver un repos de l'être, de votre être artiste totalement assumé ?

- Non, pas encore tout à fait, c'est surtout par manque d'espace et de temps. J'ai des pièces énormes dans ma tête et je me demande même si j'arriverai à les réaliser un jour, mais je sais que je me sentirai mieux quand elles existeront.

- Hélène Battaini, cette question est volontairement très binaire, l'épanouissement individuel atténuerait-il les rudesses de l'organisation sociale ? ou les rudesses de l'organisation sociale détérioreraient-elles l'épanouissement individuel ?

- C'est parce que les rudesses de l'organisation sociale sont telles qu'elles détériorent l'épanouissement individuel. Mais si l'épanouissement individuel est vécu de manière personnelle et non partagé alors cela ne risque pas d'atténuer les rudesses de l'organisation sociale. Je crois que c'est très rude depuis qu'on a perdu confiance en les gens. Je trouve qu'on ne fait plus confiance aux capacités intellectuelles et cognitives des gens et ça ne peut que générer un cercle vicieux.

- Hélène Battaini, pratiquez-vous la peinture de nu ?

- Non. J'accorde beaucoup plus d'importance à l'imaginaire qu'à la reproduction fidèle, même de la nature. Il faudrait enlever le nu féminin de l'histoire de l'art pour en fait pouvoir vraiment discuter inspiration et intention. Le nu est surtout féminin et cela me fatigue et m'énerve à la longue.

- En analyse marxiste, le salaire ramène le corps au stade d'une marchandise, qui a une valeur fluctuante sur un marché dit du « travail » ; exprimé avec précision, cette forme d'échange indirect par l'intermédiaire d'une monnaie se nomme la réification du corps, avez-vous quelques remarques à faire à ce sujet ?

- Je crois qu'il y a une différence à faire entre le potentiel humain, la force de travail que représente une personne et l'effective réification du corps en tant que marchandise. Cela concerne des sujets particuliers, comme la prostitution, la procréation pour autrui, etc.

CINÉMA, LA MUSIQUE, LA MÉDIATISATION



- Hélène Battaini, aimez-vous aller au cinéma ?

- Un grand oui ! Avant j'y allais presque une fois par semaine. Et c'est la première chose que j'ai faite à la fin de chaque confinement ! J'y vais toujours toute seule pour voir des films où on est cinq dans la salle !

- Qui sont vos réalisatrices et réalisateurs préféré-e-s ?

- Kusturica et Almodovàr, pour les plus connus et parce que j'aime tous leurs films. Elia Suleiman aussi. J'aime beaucoup le cinéma iranien... en général je vais voir tous les films du Moyen-Orient ou du Maghreb qui sont en programmation au Diagonal, mais, d'honnête mémoire, les titres et les noms, malheureusement, je ne saurais pas en énumérer beaucoup.

- Hélène Battaini, quel film vous a le plus troublée ?

- Un film chinois, « Suzhou river », je l'ai vu il y a longtemps – j'étais adolescente – un soir après le cours de danse, par hasard, sur Arte. Je ne l'ai pas vraiment compris pendant plusieurs années, mais il m'a scotchée tout de suite.

- Hélène Battaini, avez-vous eu, auriez-vous, envie, de réaliser un film ?

- Oui, c'est en cours, mais je manque de fonds, cruellement ! Je veux faire un film sur ma vision du Sinaï et de Sainte-Catherine, mes voyages, mon expérience personnelle et le féminisme.

- Hélène Battaini, aimez-vous ou aimeriez-vous vous exprimer par la photographie ?

- Oui, aussi, mais l'apprentissage du numérique et l'idée de passer plus de temps sur l'ordinateur me rebute encore beaucoup.

- Hélène Battaini, pensez-vous qu'il y ait d'infinies connexions entre photographie et peinture ?

- J'ai du mal à concevoir l'infini, en tout cas c'est parfois inconfortable d'essayer de l'imaginer. Plus simplement, un immense champ des possibles s'ouvre en combinant peinture et photographie et plusieurs autres pratiques artistiques simultanées.

- Hélène Battaini, la musique a-t-elle une importance dans votre créativité ?

- Oui, forcément. La musique est omniprésente dans ma vie quotidienne.

- Hélène Battaini, avez-vous déjà réalisé ou envisagé une installation qui réunirait peinture, écriture, photographie, musique, vidéo ou au moins deux de ces approches ?
- Oui, je l'ai déjà envisagé, plusieurs fois, mais je ne l'ai pas encore concrétisé. J'ai surtout envie de faire des sculptures énormes dans ma ville et un moyen-métrage incluant des impressions de voyages, des moments de peintures, des textes que j'ai écrits, et même de la musique improvisée...
- Hélène Battaini, avez-vous eu la possibilité d'investir un espace public dans le cadre d'une manifestation très médiatisée, je dirais populaire, en dehors des réseaux habituels, des galeries et autres lieux consacrés ?
- Non, je n'ai pas encore fait de grandes installations publiques.
- Avez-vous été alors contactée par des médias à grande diffusion ?
- J'ai moi-même sollicité quelques médias pour communiquer sur mon atelier galerie : une interview pour présenter le Red Cactus Art Studio à Divergence FM ; une seconde est en préparation, avec un magazine qui donne la priorité aux femmes de Montpellier ; je ne sais pas si je peux le nommer tant que cela n'est pas fait.
- Quelles en ont été les retombées, négatives, ou positives, dans votre vie professionnelle ultérieure ?
- Pour l'instant, je ne peux pas dire que je constate de retombées particulières issues de cette interview à la radio. Mais j'estime que j'ai tout de même de la chance d'avoir pu ouvrir Red Cactus Art Studio entre deux confinements et qu'il perdure au bout d'un an ; je le tiens seule, parfois un peu à bout de bras, mais peu à peu j'avance.
- Hélène Battaini, renouvelleriez-vous une telle expérience ?
- J'imagine que si j'avais vécu une telle expérience avec des retombées positives, j'aimerais la renouveler... Je suis encore dans cette période un peu jeune et naïve où j'aimerais être mieux connue pour vendre plus de tableaux et les vendre plus cher ; qu'ainsi je mette mes filles « à l'abri » et puisse partir dans le Sināï !
- Qu'accepteriez-vous comme contraintes, ou pas, si cela était le cas ?
- C'est une question que je me pose souvent, même si je n'ai pas cette expérience de l'installation publique. L'atelier est ouvert au public, je suis donc confrontée à l'avis des gens, à leurs conseils ou commentaires, et parfois au fait qu'ils me conduisent à dépasser mes propres limites que j'ai déjà du mal à exprimer. Je préfère avoir le contrôle de tout ce

qui se passe. C'est pour cela que je réalise, seule, la plupart de mes projets ; je préfère décider de tout ; peut-être que je peine à faire confiance ou à faire des compromis, mais, surtout, je n'aime pas devoir lutter pour ce qui me semble être de la logique ou du bon sens, ou obtenir un minimum de respect. Je commence vraiment à faire des choix pour être mieux entourée. Malgré la situation professionnelle que je me suis créée, je me sens confrontée à un certain sexisme et j'ai vraiment de moins en moins de patience envers cela ; ça me révolte et j'en suis venue à expérimenter des mesures qu'auparavant j'aurais moi-même jugées un peu drastiques.

- Hélène Battaini, qu'aimeriez-vous nous proposer comme musique, pour clore cet entretien ?

« *Pourquoi cette pluie* » de Idir.

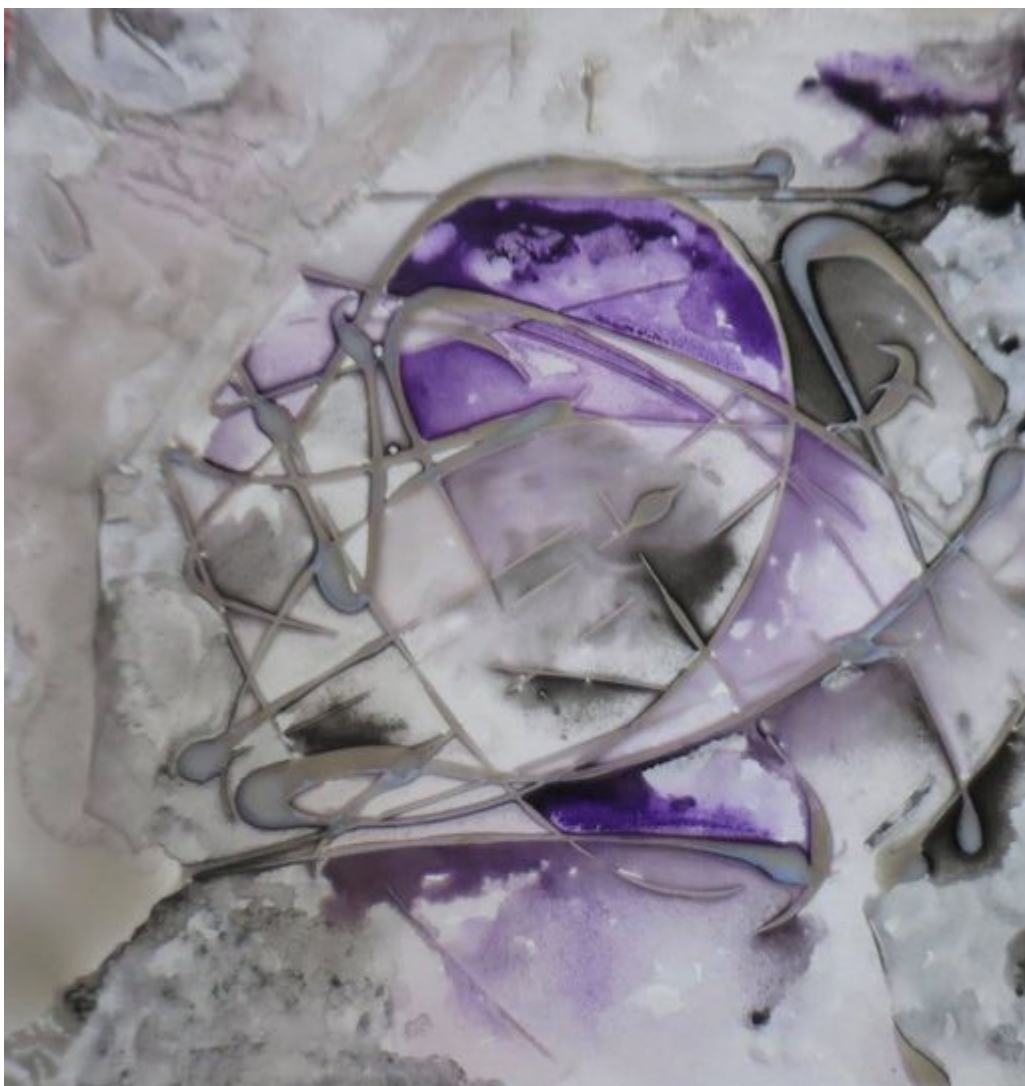
*Pourquoi cette pluie, pourquoi
Cette eau, ces nuages qui nous étonnent ?
Elle dit cette pluie, tu vois
Ce sont des pleurs pour les yeux des hommes*

*C'est pour vous donner des larmes
Depuis trop longtemps elles ont séché
Les hommes n'oublient pas les armes
Quand ils ne savent plus pleurer*

Coule pluie, coule sur nos fronts.

Depuis plusieurs années, j'écoute presque uniquement de la musique du Moyen-Orient et d'Afrique ; Idir est l'un des premiers que j'ai écoutés, depuis que j'étais petite, avec Fairouz, Um Khultum, Rachid Taha, et l'Orchestre National de Barbès. Il y a trop de chansons dans ma tête alors j'ai choisi la première à laquelle j'ai pensé parce qu'il pleut ce matin, mais que je n'ai jamais eu un aussi grand sourire un matin de pluie ! Hier soir, j'ai organisé le premier anniversaire de mon Red Cactus Art Studio et c'était une soirée fantastique !

LIENS



FACEBOOK

Page : [Hélène Battaini-artiste peintre](#)

Profil LYL : [LYL, livres sensoriels, apprentissages créatifs](#)

Page : [Conseillère en écologie Hélène Battaini](#)

Page : [Red Cactus Art Studio](#)

MONASTÈRE SAINTE-CATHERINE DU SINAÏ

https://fr.wikipedia.org/wiki/Monastère_Sainte-Catherine_du_Sinaï

<http://www.sinaimonastery.com/index.php/en/>

DJALÂL AD-DÎN RÛMÎ

https://fr.wikipedia.org/wiki/Djalâl_ad-Dîn_Rûmî

IBN ARABI

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Arabi

MOÏSE MAÏMONIDE

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mo%C3%AFse_Ma%C3%AFmonide

COMASIA AQUARO

<https://www.babelio.com/livres/Aquaro-La-lumiere-qui-ne-meurt/1145197>

<https://editions-levant.net/project/la-lumiere-qui-ne-meurt-editions-levant/>

<http://lalucechenonmuore.blogspot.fr>

ELIF SHAFAK

https://fr.wikipedia.org/wiki/Elif_Shafak

BORIS CYRULNIK

https://fr.wikipedia.org/wiki/Boris_Cyrulnik

DELPHINE HORVILLEUR

https://fr.wikipedia.org/wiki/Delphine_Horvilleur

CATULLE

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Catulle>

SÉNÈQUE

<https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9n%C3%A8que>

MICHELANGELO

https://po-et-sie.fr/wp-content/uploads/2018/08/25_1983_p3_23.pdf

LEONARD DE VINCI

[https://fr.wikisource.org/wiki/Textes_choisis_\(L%C3%A9onard_de_Vinci,_1907\)/Fables](https://fr.wikisource.org/wiki/Textes_choisis_(L%C3%A9onard_de_Vinci,_1907)/Fables)

GIUSEPPE UNGARETTI

https://fr.wikipedia.org/wiki/Giuseppe_Ungaretti

<http://www.poesieetessai.com/poesie-g-ungaretti/>

D'ANNUNZIO

https://fr.wikipedia.org/wiki/Gabriele_D%27Annunzio

LA PEINTURE INTUITIVE

<https://www.coeurdenergie.com/post/2017/10/18/quest-ce-que-la-peinture-intuitive>

ÉTIENNE KLEIN

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_Klein

RECYCL'ART

<https://www.cetanou.com/recyclage-art-international/>

LES DÉCHETS DANS L'ART : LE RECYCL'ART OU UPCYCLING

Aurore Lucas, Groupe ÉCOcitoyen (GÉCO) – 12 déc. 2016

Numéro : Décembre 2016 – Janvier 2017

<http://www.indicebohemien.org/chroniques/2016/12/les-dechets-dans-lart-le-recyclart-ou-upcycling>

BIPOLARITE LITHIUM

<https://www.vidal.fr/maladies/psychisme/trouble-bipolaire/medicaments.html>

BOSON DE HIGGS

https://fr.wikipedia.org/wiki/Boson_de_Higgs

ALEXANDRE ASTIER

Bon Entendeur, « L'Anticonformisme », Astier, septembre 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=frqv4yDCvek>

REMERCIEMENTS

Les Éditions de l'Obsidienne et moi-même remercions vivement M. M. pour son travail de correcteur méticuleux, respectueux du texte et attentif à nos propres choix, car *nous adhérons pleinement à cette idée que le langage constitue un levier puissant pour faire progresser les mentalités.*

Vous pourrez par ailleurs trouver toutes informations au sujet de l'écriture inclusive depuis le site : <https://www.ecriture-inclusive.fr/>

Sarah Bethsabee Cohen

LICENCE D'UTILISATION

Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification (CC BY-NC-ND)

Cette licence est la plus restrictive des six licences principales Creative Commons. Elle autorise les libres téléchargements, les partages crédités ; les modifications ne sont pas autorisées de quelque façon que ce soit ; cette publication ne peut être utilisée à des fins commerciales.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Citer ce document

Collection *Les entretiens*, cahier n° 10, Hélène BATTAINI – Sarah B. Cohen, Éditions de l'Obsidienne, Montpellier, octobre 2021.

CRÉDIT QUESTIONNAIRE

Cet entretien avec Hélène Battaini a été construit sur la base du questionnaire *La quête de l'autonomie littéraire en contexte autoritaire, une grille d'entretien avec les écrivains et les écrivaines* proposée par Abir Kréfa, ingénieure de recherche en sociologie (ENS Lyon) et agrégée de sciences sociales.

Abir Kréfa, « Annexe 2 : grille d'entretien avec les écrivains et écrivaines », *Sociologie [En ligne]*, N° 4, vol. 4 | 2013, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 23 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/2044>

Table des matières

Préambule.....	4
La venue à la peinture.....	6
Les Lectures.....	10
Les mots intimes.....	13
Exposition – exhibition.....	15
La reconnaissance.....	19
Sociabilités artistiques.....	21
Thèmes des œuvres.....	24
Styles des œuvres.....	27
Socialisation familiale.....	30
Socialisation scolaire.....	34
Vie professionnelle.....	38
Vie conjugale.....	43
De la médiumnité.....	47
de l’artiste.....	47
De la pratique du street art.....	50
Engagement politique.....	53
Cinéma, la musique, la médiatisation.....	60
Liens.....	65
Remerciements.....	67
Licence d’utilisation.....	68
Crédit questionnaire.....	69

Collection
Les Entretiens

n° 10

Hélène Battaini
Sarah B. Cohen

Éditions de l'Obsidienne



Montpellier
octobre 2021

ISBN 979-10-91874-28-1